

# Chapitre 3 L'éducation et l'acquisition des connaissances

*par Yves Nohert*

Dans l'étude des générations, le thème de l'éducation et de l'acquisition des connaissances occupe une place importante puisqu'il est notamment lié à l'activité sur le marché du travail, au revenu et aux choix de consommation des biens et services. Outre qu'elle facilite l'insertion sociale et économique, l'éducation favorise aussi l'épanouissement personnel, et elle permet aux individus d'être davantage responsables et d'avoir une plus grande maîtrise de leur vie. Le niveau de scolarité est souvent associé à une meilleure santé et à un engagement plus intense dans les activités sociales. Les personnes instruites sont plus susceptibles d'être mieux informées sur les conditions qui favorisent une bonne santé, qu'elles intègrent à leurs habitudes de vie. Il semble qu'elles comprennent mieux les mécanismes sociaux et politiques qui régissent la société. Selon C. Delbès et J. Gaymu (1992), ces personnes âgées seraient mieux en mesure de s'adapter aux changements sociaux et peut-être même de lutter contre certaines manifestations du vieillissement.

L'éducation commencée dans l'enfance se poursuit à l'adolescence, et devient plus ciblée au début de la vie adulte quand vient le moment de choisir un domaine d'études qui prépare à la vie professionnelle. Plus tard, les gens perfectionnent leurs connaissances dans leur entreprise ou dans un établissement d'enseignement, mais aussi, de façon moins formelle, lorsqu'ils consacrent leur temps libre à la pratique d'activités de nature éducative et culturelle. En fait, ce chapitre suit le cheminement de l'individu dans le domaine de l'éducation, au sens large.

Les deux premières sections sont consacrées au niveau de scolarité et aux domaines d'études. L'analyse des changements survenus entre les générations permet d'entrevoir à grands traits la situation des personnes âgées au cours des prochaines décennies. Cependant, la scolarisation et l'acquisition des connaissances peuvent se poursuivre bien au-delà des âges habituels. Il convient d'examiner la fréquentation scolaire après 35 ans. Par ailleurs, l'acquisition des connaissances peut se faire par l'apprentissage informel ou grâce à des activités culturelles. Notre analyse mesurera les progrès accomplis en

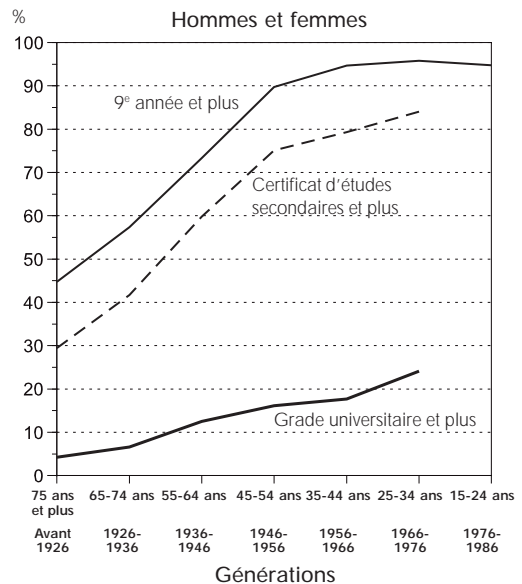
matière d'éducation par les Québécois tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, particulièrement après 1960, et elle montrera qu'il s'agit d'un processus continu pour un certain nombre d'entre eux, susceptible d'avoir des conséquences sur les conditions de vie des personnes âgées de demain.

## Niveau de scolarité

La figure 3.1 permet de saisir d'un seul coup d'œil les progrès accomplis à partir des générations nées avant 1926 jusqu'à celles qui sont nées au cours de la période 1976-1986. Les années 1960 représentent une date charnière à partir de laquelle la population a atteint, dans une beaucoup plus grande proportion, les échelons supérieurs de la scolarité. Sur la base de trois niveaux de scolarité – qui sont en quelque sorte des repères –, il est possible d'estimer la scolarité d'une bonne proportion des personnes âgées de demain, même si une certaine partie d'entre elles poursuivra des études après la trentaine.

Cette schématisation en trois grands niveaux de scolarité de la population québécoise montre que les générations ont à cet égard des profils contrastés. La scolarité est définie par le plus haut niveau de scolarité atteint ou les divers niveaux de scolarité par lesquels a passé la population; par exemple, un bachelier universitaire a terminé une 9<sup>e</sup> année et obtenu un certificat d'études secondaires. Les personnes qui n'ont pas dépassé la 8<sup>e</sup> année n'apparaissent pas sur ces figures : elles représentent l'écart entre 100 % et la courbe la plus élevée. En 2001, parmi les générations nées avant 1926, près de 45 % a au moins neuf années d'études<sup>1</sup>, près de 30 %, un certificat d'études secondaires, et près de 4 %, un grade universitaire<sup>2</sup>. Quant aux générations 1926-1936, plus de 55 % a terminé au

Figure 3.1  
Proportion de la population de 15 ans et plus<sup>1</sup> selon certains niveaux de scolarité et le sexe, par génération, Québec, 2001



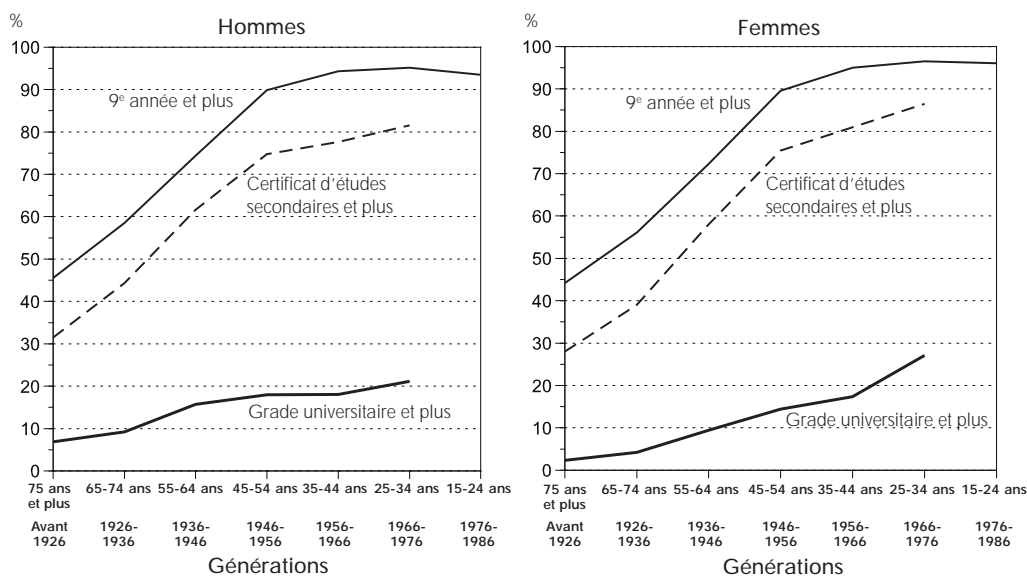
1. Les données relatives aux générations d'avant 1936 sont tirées du Recensement de 1991.

Source : Statistique Canada, Recensements.

moins neuf années d'études, près de 40 % est titulaire d'un certificat d'études secondaires et moins de 10 % a obtenu un baccalauréat (9,2 % des hommes et 4,2 % des femmes). Puis, parmi les générations 1936-1946, la proportion des personnes ayant une 9<sup>e</sup> année, un certificat d'études secondaires et un grade universitaire s'élève respectivement à un peu plus de 70 %, à près de 60 % et à près de 10 %. En dernier lieu, parmi les générations nées à partir de 1946, les répercussions de la réforme scolaire des années 1960 se sont fait sentir par une hausse importante des proportions aux trois paliers de scolarité, car plus de 90 % a atteint la 9<sup>e</sup> année, plus de 75 % a obtenu un certificat d'études secondaires et plus de 15 % est titulaire d'un baccalauréat.

L'analyse plus détaillée des données du tableau 3.1 illustre que les hommes et les femmes ont adopté, tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, un comportement différent à plusieurs égards. Parmi les générations nées avant 1926, 54,4 % des hommes et 55,9 % des femmes n'ont pas franchi le seuil de neuf années de scolarité.

Figure 3.1 (suite)  
 Proportion de la population de 15 ans et plus<sup>1</sup> selon certains niveaux de scolarité et le sexe, par génération, Québec, 2001



1. Les données relatives aux générations d'avant 1936 sont tirées du Recensement de 1991.

Source : Statistique Canada, Recensements.

1. Ce niveau de scolarité, qui correspond aujourd'hui aux plus faibles capacités de lecture et de calcul, permet les comparaisons historiques entre les provinces.
2. En 2001, les données sur les générations 1926-1936 (65-74 ans) et antérieures à 1926 (75 ans et plus) sont celles de 1991 des 55-64 ans et des 65 ans et plus. Cette méthode induit un léger biais qui provient de la mortalité différenciée.

Parmi les générations suivantes, la proportion des personnes faiblement scolarisées diminue rapidement et elle s'établit à 10,1 % chez les hommes et à 10,5 % chez les femmes des générations 1946-1956. Jusqu'aux générations 1946-1956, de plus grandes proportions de femmes que d'hommes sont faiblement scolarisées. À partir des générations 1956-1966, les hommes (5,7 %) n'ayant pas poursuivi leurs études après la 8<sup>e</sup> année sont relativement plus nombreux que les femmes (5,0 %). Aujourd'hui, le fait de compter moins de

Tableau 3.1  
Répartition de la population de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité et le sexe, par génération, Québec, 2001

Sexe et groupe d'âge	Génération	Niveau de scolarité						Total
		9 <sup>e</sup> -13 <sup>e</sup> année			Études post- secondaires partielles <sup>1</sup>	Études universitaires		
		N'ayant pas atteint la 9 <sup>e</sup> année	Sans certificat	Avec certificat		Sans bacca- lauréat	Avec bacca- lauréat ou diplôme supérieur	
%								
<b>Total</b>								
15-24 ans	1976-1986	5,3	28,8	15,1	44,4	1,4	5,0	100,0
25-34 ans	1966-1976	4,2	11,8	11,1	45,6	3,1	24,2	100,0
35-44 ans	1956-1966	5,3	15,4	18,8	39,1	3,6	17,8	100,0
45-54 ans	1946-1956	10,3	14,6	22,4	32,2	4,3	16,2	100,0
55-64 ans	1936-1946	26,7	13,6	19,4	23,5	4,4	12,4	100,0
65-74 ans <sup>2</sup>	1926-1936	42,7	15,7	14,0	16,2	4,8	6,6	100,0
75 ans et plus <sup>2</sup>	avant 1926	55,2	15,3	10,9	10,8	3,5	4,3	100,0
<b>Hommes</b>								
15-24 ans	1976-1986	6,5	31,0	16,0	41,7	1,1	3,7	100,0
25-34 ans	1966-1976	4,9	13,5	12,0	45,8	2,6	21,2	100,0
35-44 ans	1956-1966	5,7	16,7	16,9	39,6	3,1	18,0	100,0
45-54 ans	1946-1956	10,1	15,2	19,2	33,9	3,6	18,0	100,0
55-64 ans	1936-1946	25,6	12,8	16,9	25,6	3,4	15,7	100,0
65-74 ans <sup>2</sup>	1926-1936	41,5	14,2	12,1	18,2	4,8	9,2	100,0
75 ans et plus <sup>2</sup>	avant 1926	54,4	14,0	8,8	12,2	3,6	7,0	100,0
<b>Femmes</b>								
15-24 ans	1976-1986	3,9	26,5	14,1	47,3	1,8	6,4	100,0
25-34 ans	1966-1976	3,5	10,0	10,2	45,4	3,7	27,2	100,0
35-44 ans	1956-1966	5,0	14,0	20,8	38,7	4,1	17,4	100,0
45-54 ans	1946-1956	10,5	14,1	25,6	30,5	5,0	14,3	100,0
55-64 ans	1936-1946	27,7	14,3	21,7	21,4	5,4	9,5	100,0
65-74 ans <sup>2</sup>	1926-1936	43,9	17,1	15,7	14,3	4,8	4,2	100,0
75 ans et plus <sup>2</sup>	avant 1926	55,9	16,2	12,4	9,9	3,4	2,2	100,0

1. Comprend les certificats ou diplômes d'un centre de formation professionnelle.

2. Les données relatives aux 65-74 ans et aux 75 ans et plus sont tirées du Recensement de 1991.

Source : Statistique Canada, Recensements.

neuf années de scolarité correspond à de faibles capacités de lecture et d'écriture qui peuvent être associées chez plusieurs personnes à l'analphabétisme fonctionnel. Les travaux menés par le Conseil canadien de développement social tendent à démontrer que les personnes âgées ayant de faibles capacités de lecture sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de santé que les autres (Roberts et Fawcett, 1998 : 10).

En 2001, les niveaux intermédiaires de scolarité, qui regroupent les études secondaires et postsecondaires inférieures au baccalauréat (dont les études collégiales), concernent des proportions importantes des générations nées après 1936, soit environ 60 % des générations 1936-1946 et près des trois quarts des générations nées après 1946 qui ont terminé leur scolarité de base. La ventilation par sexe indique qu'au secondaire (avec ou sans certificat), la proportion des femmes est légèrement supérieure à celle des hommes jusqu'aux générations 1956-1966; par exemple, chez ces dernières, c'est le cas de 33,6 % des hommes et de 34,8 % des femmes. Au postsecondaire partiel<sup>3</sup>, qui exclut les études universitaires, la proportion des hommes dépasse celle des femmes, bien que l'écart diminue sensiblement, soit de 4,2 points de pourcentage dans les générations 1936-1946 à 1,0 point dans les générations 1956-1966.

À l'université, seulement 7,0 % des hommes et 2,2 % des femmes des générations antérieures à 1926 ont obtenu un baccalauréat ou un diplôme supérieur. La proportion des bacheliers augmente constamment au cours des générations suivantes. Ainsi, parmi les générations 1956-1966, 18,0 % des hommes et 17,4 % des femmes sont titulaires d'au moins un grade universitaire. Des progrès remarquables ont été accomplis parmi les générations nées avant 1966 : la proportion des hommes ayant un grade universitaire a été multipliée par plus de deux et celle des femmes, par plus de sept. En conséquence, l'élévation graduelle du niveau de scolarité de la population pourrait faciliter les échanges et les collaborations entre les futurs retraités et les générations qui seront encore actives. Ces dernières pourront alors bénéficier plus facilement des connaissances professionnelles et de l'expérience de vie transmises par leurs aînés.

Fourastier faisait de l'expansion de la population ayant suivi des études secondaires et supérieures une caractéristique spécifique de la société moderne et un facteur essentiel de changement des genres de vie. (L. Chauvel, 1998).

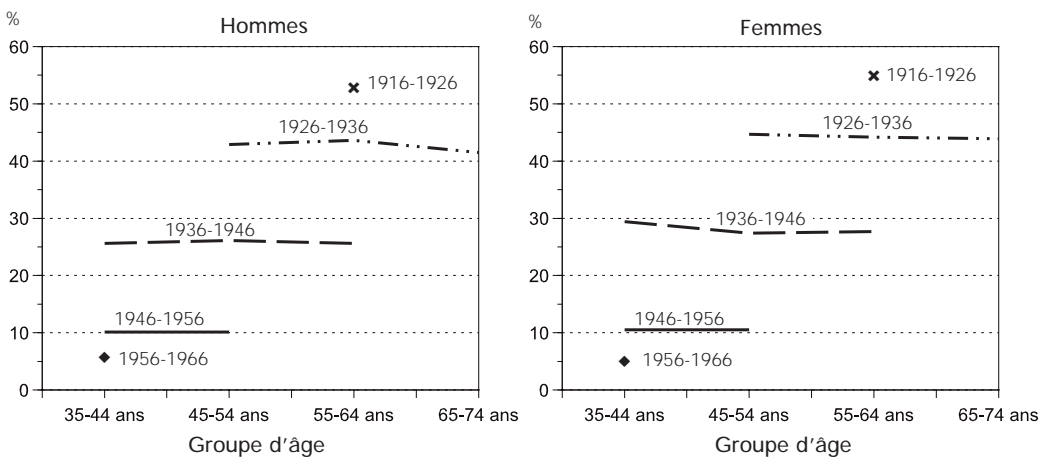
---

3. Comprend les études collégiales à partir de la fin des années 1960; les personnes au début de la cinquantaine en 2001 ont été les premières à suivre des études collégiales. Avant, le postsecondaire partiel était composé notamment des écoles techniques, des écoles des infirmières et des écoles commerciales.

Les figures 3.2 et 3.3 portant sur les données des recensements de 1981, de 1991 et de 2001 par groupe de générations permet d'obtenir un meilleur recul historique et de déceler des tendances<sup>4</sup>. En observant les générations à partir de 35 ans, quand la scolarité préparatoire au marché du travail est achevée de façon générale, on constate que la proportion des personnes ayant moins de neuf années de scolarité affiche une stabilité relative à l'intérieur des générations masculines de 1936-1946, puisque, entre les 35-44 ans et les 55-64 ans, elle varie de 25,6 % à 26,1 %. Par contre, la diminution de la proportion des personnes n'ayant pas atteint la 9<sup>e</sup> année parmi les générations féminines est un peu plus prononcée; par exemple, parmi les générations 1936-1946, elle est passée de 29,4 % entre 35 et 44 ans à environ 27,5 % entre 45 et 64 ans. Cela peut s'expliquer en partie par l'éducation permanente, beaucoup plus populaire auprès des femmes que des hommes. Cependant, les personnes les plus susceptibles de subir une diminution de leur capacité à lire se trouvent chez celles qui ont un faible niveau de scolarité.

Au niveau supérieur de l'échelle de la scolarité, soit le grade universitaire, des progrès notables sont observés même après 35 ans. Entre 1981 et 2001, la proportion des femmes ayant un grade universitaire dans les générations 1936-1946 est passée de 6,8 % à 9,5 %, soit une augmentation de 2,7 points de

Figure 3.2  
Proportion de la population de 35 à 74 ans<sup>1</sup> ayant moins de neuf années de scolarité selon le sexe, par génération, Québec, 1981-2001



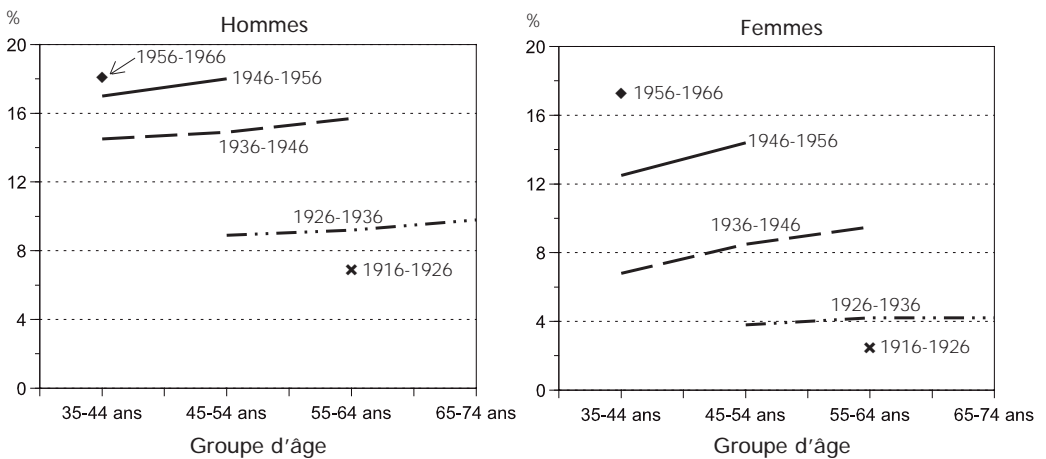
1. À 65-74 ans, les générations 1926-1936 correspondent aux 55-64 ans de 1991.

Source : Statistique Canada, Recensements.

4. L'effet de sélection de la mortalité et des migrations n'est pas pris en compte dans cette étude. L'immigration et la mortalité un peu plus élevée des personnes moins scolarisées exercent une influence difficile à mesurer.

pourcentage. Entre 1991 et 2001, les générations 1946-1956 ont fait des gains de 1,9 point (de 12,5 % à 14,4 %). Les femmes de ces générations ont vécu leur vie adulte pendant une période d'émancipation et de valorisation des études. Pour leur part, les hommes, devenus dans une plus grande proportion des bacheliers universitaires au début de leur vie adulte, font moins de progrès à ce chapitre que les femmes après 35 ans. Ainsi, les générations masculines de 1946-1956 ont progressé de 1 point entre 35-44 ans (17,0 %) et 45-54 ans (18,0 %). De nos jours, les femmes étudient plus que les hommes à l'université au début de leur vie adulte et après 35 ans. Si cette tendance se maintient, l'écart qui sépare les proportions des hommes et des femmes ayant un grade universitaire des futures générations de retraités se rétrécira dans un premier temps, puis les proportions des femmes surpasseront celles des hommes. L'amélioration considérable de la situation des femmes en matière d'éducation permettra aux futures générations de retraitées de connaître une plus grande sécurité financière lors des dernières étapes du cycle de vie, au cours desquelles, souvent, elles se retrouvent seules. Certains résultats de travaux de Ross et Wu, repris par le Conseil canadien de développement social, mentionnent que l'atteinte d'un niveau de scolarité élevé favoriserait l'établissement de relations procurant un meilleur soutien social, et améliorerait le sentiment personnel de maîtrise de sa vie et la capacité de reconnaître les risques en matière de santé (Roberts et Fawcett, 1998 : 17).

Figure 3.3  
 Proportion de la population de 35 à 74 ans<sup>1</sup> ayant un grade universitaire selon le sexe, par génération, Québec, 1981-2001



1. À 65-74 ans, les générations 1926-1936 correspondent aux 55-64 ans de 1991.

Source : Statistique Canada, Recensements.

## Domaines d'études

Cette section porte sur le principal domaine dans lequel la personne recensée a fait ses études ou reçu sa formation et obtenu son plus haut grade, certificat ou diplôme postsecondaire. La classification apparaissant aux tableaux 3.2 et 3.3 et à la figure 3.4 comporte 10 principaux domaines d'études qui ont dû être adaptés aux changements que le système d'éducation a subis depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. La scolarité et le diplôme représentent des préalables à l'exercice de plusieurs métiers ou professions.

### Certificats ou diplômes d'un centre de formation (autrefois école de métier) professionnelle ou d'un collège

Le taux d'obtention du certificat ou du diplôme permet de mesurer l'évolution des domaines d'études par rapport à l'effectif total des générations (tableau 3.2). Globalement, sans distinction du domaine d'études, le taux d'obtention du certificat ou du diplôme d'un centre de formation professionnelle ou d'un collège s'est accru fortement entre les générations d'avant 1936 et celles de 1956-1966, soit près de trois fois chez les hommes (de 12,1 % à 32,1 %) et de près de quatre fois chez les femmes (de 8,5 % à 31,2 %). Cette augmentation du taux d'obtention du certificat ou du diplôme s'est manifestée dans presque tous les domaines d'études, sauf, notamment, dans celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation et celui des professions de la santé et des technologies connexes chez les générations de femmes postérieures à 1946. Parmi les facteurs qui peuvent expliquer ces diminutions, mentionnons que, depuis la réforme scolaire des années 1960, le baccalauréat est nécessaire pour enseigner et qu'un plus grand nombre de femmes choisissant des professions liées à la santé étudient à l'université (doctorat en médecine et baccalauréat en sciences infirmières).

Le taux d'obtention atteint un sommet dans le domaine des techniques et métiers des sciences appliquées, soit 20,1 % chez les hommes des générations 1956-1966 par comparaison à 7,4 % des générations nées avant 1936. Le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires est le plus populaire tant auprès des femmes des générations 1936-1946 (6,1 %) qu'auprès de celles des générations 1956-1966 (12,8 %).

Au deuxième rang, le taux d'obtention dans le domaine d'études du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires s'élève à 1,9 % chez les générations masculines nées avant 1936 et à plus de 3 % parmi les générations 1946-1966. Par contre, celui des professions de la santé et des technologies connexes atteint 1,3 % et près de 5 % respectivement parmi les mêmes générations de femmes.



Tableau 3.2

Taux d'obtention du certificat ou du diplôme d'un centre de formation professionnelle ou d'un collège de la population de 35 ans et plus selon le sexe et le principal domaine d'études, par génération, Québec, 2001

Domaine d'études et sexe	Génération			
	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
	1956-1966	1946-1956	1936-1946	1936 et moins
	%			
Enseignement, loisirs et orientation	1,0	1,0	1,6	1,3
Beaux-arts et arts appliqués	2,6	1,8	1,2	0,7
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,3	1,0	0,5	0,3
Sciences sociales et disciplines connexes	1,7	1,2	0,8	0,4
Commerce, gestion et administration des affaires	8,2	6,8	4,4	2,5
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	2,0	1,3	0,9	0,6
Génie et sciences appliquées	0,1	0,1	—	—
Techniques et métiers des sciences appliquées	11,3	9,0	6,6	3,3
Professions de la santé et technologies connexes	2,8	3,0	1,8	0,8
Mathématiques, informatique et sciences physiques	0,4	0,3	0,1	0,1
Sans spécialisation	0,2	0,1	0,1	0,1
<b>Total</b>	<b>31,6</b>	<b>25,6</b>	<b>18,0</b>	<b>10,0</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>1 236 465</b>	<b>1 102 180</b>	<b>753 385</b>	<b>878 060</b>
Enseignement, loisirs et orientation	0,5	0,5	0,3	0,3
Beaux-arts et arts appliqués	1,4	1,4	1,2	0,7
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,1	0,9	0,4	0,3
Sciences sociales et disciplines connexes	1,5	1,1	0,6	0,3
Commerce, gestion et administration des affaires	3,6	3,4	2,5	1,9
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	1,9	1,4	1,1	0,7
Génie et sciences appliquées	0,2	0,1	—	—
Techniques et métiers des sciences appliquées	20,1	16,9	13,0	7,4
Professions de la santé et technologies connexes	1,0	0,8	0,5	0,2
Mathématiques, informatique et sciences physiques	0,5	0,4	0,2	0,1
Sans spécialisation	0,2	0,1	0,1	0,1
<b>Hommes</b>	<b>32,1</b>	<b>27,1</b>	<b>20,0</b>	<b>12,1</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>611 435</b>	<b>542 315</b>	<b>367 535</b>	<b>372 590</b>
Enseignement, loisirs et orientation	1,5	1,4	2,9	2,1
Beaux-arts et arts appliqués	3,8	2,2	1,2	0,6
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,6	1,2	0,5	0,3
Sciences sociales et disciplines connexes	1,8	1,2	1,0	0,4
Commerce, gestion et administration des affaires	12,8	10,0	6,1	2,9
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	2,0	1,2	0,7	0,5
Génie et sciences appliquées	0,1	—	—	—
Techniques et métiers des sciences appliquées	2,7	1,4	0,5	0,2
Professions de la santé et technologies connexes	4,5	5,2	3,0	1,3
Mathématiques, informatique et sciences physiques	0,3	0,2	0,1	—
Sans spécialisation	0,2	0,1	0,1	0,1
<b>Femmes</b>	<b>31,2</b>	<b>24,2</b>	<b>16,1</b>	<b>8,5</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>625 030</b>	<b>559 865</b>	<b>385 850</b>	<b>505 470</b>

Source : Statistique Canada, Recensement.

Bien qu'étant moins populaires, d'autres domaines d'études ont connu une évolution notable. Le taux d'obtention du certificat ou du diplôme dans le domaine des sciences sociales et des disciplines connexes a suivi une trajectoire assez semblable, passant tant chez les hommes que chez les femmes d'environ 0,3 % parmi les générations d'avant 1936 à 1,5 % et plus parmi les générations 1956-1966. Parmi les générations 1956-1966, près de 20 500 certificats ou diplômes ont été décernés dans cette sphère d'études par comparaison à seulement quelque 3 200 dans les générations nées avant 1936.

Parmi les générations 1956-1966, 0,5 % des hommes et 0,3 % des femmes ont décroché un certificat ou un diplôme dans le domaine des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques. Bien que les taux soient modestes, ils indiquent que certains champs de l'activité humaine ne sont plus les chasses gardées de quelques initiés. Le Recensement de 2001 révèle que, parmi les générations 1956-1966, près de 3 100 hommes et 2 000 femmes ont reçu un certificat ou un diplôme dans le domaine des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques. Ces chiffres illustrent une évolution remarquable par comparaison avec les générations nées avant 1936, si l'on considère que, parmi les personnes encore vivantes, environ 700 seulement étaient titulaires d'un certificat ou d'un diplôme dans ce domaine. Parmi les quelque 5 100 personnes des générations 1956-1966 qui ont étudié dans ce domaine, l'informatique explique sans doute sa plus grande popularité. Le taux d'obtention du certificat ou du diplôme dans le champ d'études des sciences agricoles et biologiques et des services de la nutrition et de l'alimentation – qui est en partie un domaine traditionnel – augmente régulièrement tant chez les hommes que chez les femmes au fil des générations. C'est le cas, par exemple, de 0,7 % des hommes et de 0,5 % des femmes des générations nées avant 1936 et d'environ 2 % des hommes et des femmes des générations 1956-1966. Les nombres absolus expriment encore mieux la progression : dans les générations nées avant 1936, près de 2 600 et 2 300 certificats ou diplômes dans ce domaine ont été accordés respectivement à des hommes et à des femmes, par rapport à quelque 11 700 qui ont été remis à des hommes et à 12 500 à des femmes des générations 1956-1966.

Pour ce qui est de l'obtention du certificat ou du diplôme d'un centre de formation professionnelle ou d'un collège, la ventilation par sexe a permis de constater que les femmes et les hommes sont davantage présents dans certains domaines d'études. Les jeunes générations d'hommes et de femmes ont obtenu leur certificat ou leur diplôme dans des domaines qui étaient moins fréquentés par leurs aînés. Toutefois, le cas des femmes recèle des exemples spectaculaires. Le champ de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation a été délaissé au profit, par exemple, des suivants : beaux-arts et arts appliqués; lettres, sciences humaines et disciplines connexes; commerce,

gestion et administration des affaires; techniques et métiers des sciences appliquées. Le domaine des techniques et métiers des sciences appliquées représente en quelque sorte un exemple qui illustre une percée des femmes dans un univers d'hommes, puisque, dans les générations nées avant 1936, environ 1 100 femmes et 28 000 hommes y ont étudié, tandis que, dans les générations 1956-1966, c'est plutôt le cas de quelque 17 000 femmes et de 123 000 hommes. La proportion des femmes ayant choisi ce domaine a été multipliée par près de 15 et celle des hommes, par près de 4.

Grâce à la réforme du système scolaire qui s'est concrétisée, entre autres, par l'introduction de la polyvalence au secondaire, par la mise en place du réseau des collèges et des constituantes de l'Université du Québec réparties dans plusieurs régions et par l'accroissement de l'aide financière accordée aux étudiants, les Québécois ont pu accéder en plus grand nombre aux études postsecondaires. Les hommes comme les femmes ont eu accès à une gamme plus variée de champs d'études qui leur ont permis d'assumer des fonctions de plus en plus spécialisées et diversifiées au fur et à mesure que l'économie du Québec prenait son essor. Ces changements profonds dans la scolarisation des générations de baby-boomers par rapport aux générations antérieures se répercuteront sur le comportement des personnes âgées de demain. Leurs aptitudes et leurs goûts seront modelés en grande partie par l'éducation reçue.

## Certificats et grades universitaires

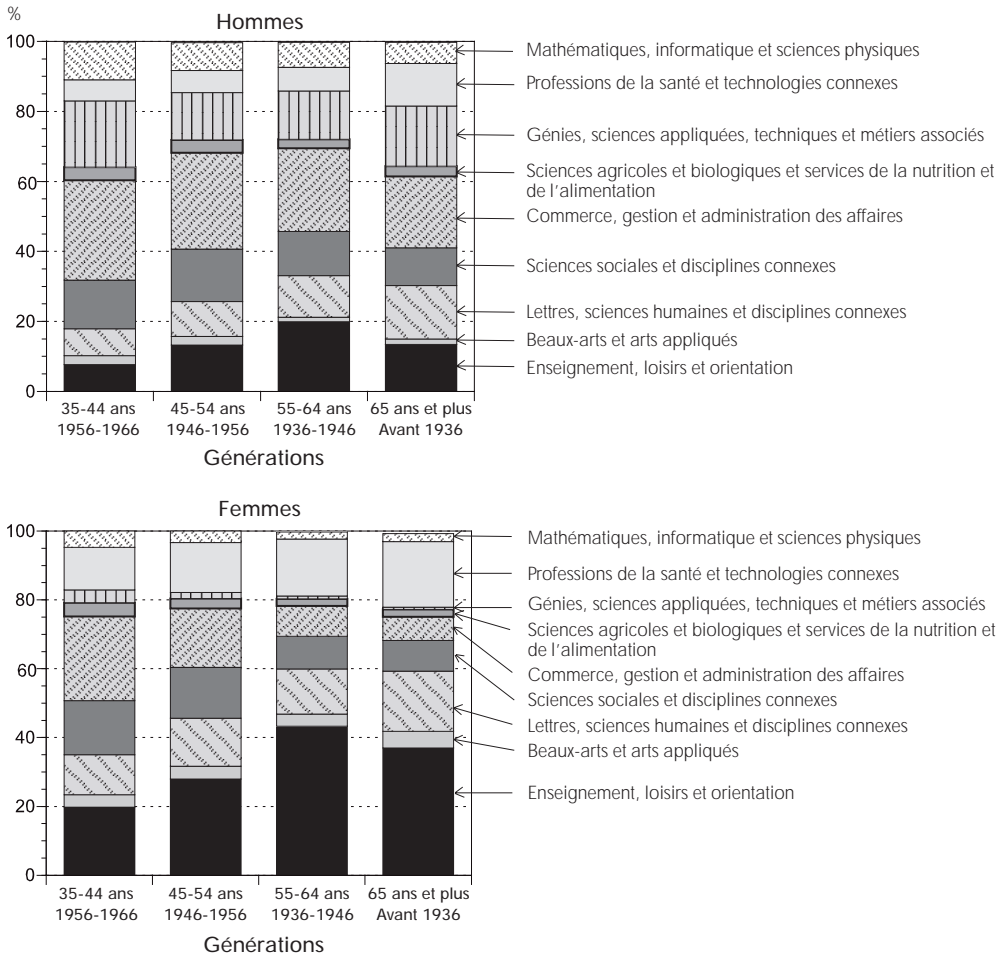
La répartition des personnes titulaires d'un diplôme entre les domaines d'études permet, d'une certaine manière, de mesurer la concurrence qui s'exerce (figure 3.4).

En 2001, cinq domaines d'études ont attiré près des trois quarts des personnes des générations examinées, ayant reçu un certificat ou un grade universitaire : enseignement, loisirs et orientation; lettres et sciences humaines et disciplines connexes; sciences sociales et disciplines connexes; commerce, gestion et administration des affaires; professions de la santé et des technologies connexes.

Bien que le choix des Québécois de 35 ans et plus, titulaires d'un certificat ou d'un grade universitaire, soit relativement concentré dans quelques domaines d'études, il est possible de distinguer une certaine diversification au fil des générations. Ainsi, entre le cinquième et un peu plus du quart des hommes nés avant 1966, qui ont poursuivi des études universitaires jusqu'au certificat ou au baccalauréat, ont opté pour le domaine du commerce, de la gestion et

Figure 3.4

Répartition de la population de 35 ans et plus ayant un certificat ou un grade universitaire, selon le sexe et le principal domaine d'études<sup>1</sup>, par génération, Québec, 2001



1. Le domaine d'études « sans spécialisation » n'apparaît pas, la proportion étant inférieure à 1 %.

Source : Statistique Canada, Recensement.

de l'administration des affaires. Le champ d'études du génie et des sciences appliquées a attiré environ 15 % des générations masculines antérieures à 1966 ayant un certificat ou un baccalauréat délivré par une université. Le domaine des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques a joui d'une popularité croissante auprès des hommes des générations nées avant 1966 qui ont poursuivi des études universitaires, car leur proportion s'est élevée de 6,0 % parmi les générations nées avant 1936 à 10,8 % et parmi les générations 1956-1966.

Par contre, d'autres domaines d'études ont vu leur force d'attraction diminuer parfois rapidement : si 19,9 % des hommes des générations 1936-1946, qui ont obtenu un diplôme universitaire, ont choisi le domaine de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation, ils ne représentent plus que 7,7 % des générations 1956-1966. C'est aussi le cas du domaine des lettres, des sciences humaines et des disciplines connexes qui a vu fondre sa popularité relative, passant de 15,2 % chez les générations nées avant 1936 à 7,7 % parmi les générations 1956-1966.

Plus de 40 % des femmes des générations de 1936-1946, titulaires d'un certificat ou d'un grade universitaire, ont opté pour le domaine de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation; dans les générations 1956-1966, cette proportion chute à moins de 20 %. Le domaine des professions de la santé et des technologies connexes, autre champ traditionnel d'études pour les femmes, les attire aussi dans une moins grande proportion. Si plus de 16 % des générations nées avant 1946 ont reçu un diplôme universitaire dans ce domaine, cette proportion baisse à près de 12 % dans les générations 1956-1966. Des phénomènes de vagues se produisent dans certains domaines d'études lorsqu'une période de forte fréquentation est suivie d'un ralentissement, qui peut être dû, comme tel a été le cas dans le réseau de l'éducation, à une baisse de la clientèle scolaire et à la concurrence d'autres domaines d'études, de même qu'à une certaine saturation des postes disponibles.

Le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires et celui des sciences sociales et des disciplines connexes intéressent des proportions de plus en plus élevées des femmes qui atteignent le niveau universitaire. Ainsi, dans les générations antérieures à 1936, moins de 7 % des femmes titulaires d'un diplôme universitaire ont étudié dans les disciplines associées au domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires et moins de 9 %, dans celui des sciences sociales. Par contre, chez les femmes des générations 1956-1966, entièrement issues du baby-boom, ces domaines d'études exercent un attrait sur près de 25 % et de 16 % d'entre elles respectivement.

Pour sa part, l'évolution du taux d'obtention d'un certificat ou d'un grade universitaire, calculé par rapport à l'effectif des générations, montre que les femmes ont réalisé des gains plus importants que les hommes durant la période observée, jusqu'à les dépasser (tableau 3.3). Le taux d'obtention d'un diplôme universitaire des générations féminines antérieures à 1936 par rapport à celui des générations 1956-1966 a été multiplié par plus de trois (de 6,5 % à 21,5 %), tandis que celui des hommes l'a été par près de deux (de

Tableau 3.3

Taux d'obtention du certificat ou du grade universitaire de la population de 35 ans et plus, selon le sexe et le principal domaine d'études, par génération, Québec, 2001

Domaine d'études et sexe	Génération			
	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
	1956-1966	1946-1956	1936-1946	1936 et moins
	%			
Enseignement, loisirs et orientation	3,0	4,2	5,2	2,0
Beaux-arts et arts appliqués	0,7	0,6	0,4	0,3
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	2,1	2,4	2,1	1,4
Sciences sociales et disciplines connexes	3,2	3,0	1,9	0,9
Commerce, gestion et administration des affaires	5,6	4,6	2,9	1,2
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	0,8	0,7	0,4	0,2
Génie et sciences appliquées	2,3	1,6	1,3	0,8
Techniques et métiers des sciences appliquées	0,1	—	0,1	—
Professions de la santé et technologies connexes	2,0	2,1	1,9	1,3
Mathématiques, informatique et sciences physiques	1,6	1,2	0,8	0,4
Sans spécialisation	—	—	—	—
<b>Total</b>	<b>21,3</b>	<b>20,4</b>	<b>16,9</b>	<b>8,6</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>1 236 465</b>	<b>1 102 180</b>	<b>753 385</b>	<b>878 060</b>
Enseignement, loisirs et orientation	1,6	2,9	3,8	1,5
Beaux-arts et arts appliqués	0,5	0,5	0,2	0,2
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	1,6	2,2	2,3	1,7
Sciences sociales et disciplines connexes	2,9	3,2	2,4	1,2
Commerce, gestion et administration des affaires	6,0	5,9	4,6	2,3
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	0,8	0,8	0,5	0,3
Génie et sciences appliquées	3,9	2,9	2,5	1,9
Techniques et métiers des sciences appliquées	0,1	0,1	0,1	0,1
Professions de la santé et technologies connexes	1,3	1,4	1,3	1,4
Mathématiques, informatique et sciences physiques	2,3	1,7	1,4	0,7
Sans spécialisation	—	—	—	—
<b>Hommes</b>	<b>21,1</b>	<b>21,6</b>	<b>19,1</b>	<b>11,4</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>611 435</b>	<b>542 315</b>	<b>367 535</b>	<b>372 590</b>
Enseignement, loisirs et orientation	4,2	5,4	6,4	2,4
Beaux-arts et arts appliqués	0,8	0,7	0,5	0,3
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	2,5	2,7	1,9	1,1
Sciences sociales et disciplines connexes	3,4	2,9	1,4	0,6
Commerce, gestion et administration des affaires	5,3	3,3	1,3	0,4
Sciences agricoles et biologiques et services de la nutrition et de l'alimentation	0,9	0,6	0,3	0,1
Génie et sciences appliquées	0,8	0,3	0,1	—
Techniques et métiers des sciences appliquées	—	—	—	—
Professions de la santé et technologies connexes	2,7	2,8	2,5	1,2
Mathématiques, informatique et sciences physiques	1,0	0,6	0,3	0,2
Sans spécialisation	—	—	—	—
<b>Femmes</b>	<b>21,5</b>	<b>19,3</b>	<b>14,9</b>	<b>6,5</b>
<b>Effectif du groupe d'âge</b>	<b>625 030</b>	<b>559 865</b>	<b>385 850</b>	<b>505 470</b>

Source : Statistique Canada, Recensement.

11,4 % à 21,1 %). Ces proportions permettent de supposer qu'un nombre croissant de femmes et d'hommes, qui ont suivi des études universitaires, ont eu accès à des emplois assortis de bonnes conditions de travail, dont celles d'avoir des revenus suffisants permettant de préparer leur retraite. Le chapitre 5, intitulé « Les sources de revenu », approfondit divers aspects de la préparation financière de la retraite.

Durant toute la période étudiée chez les hommes, le taux d'obtention d'un certificat ou d'un grade universitaire est le plus élevé dans le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires. Parmi les générations nées avant 1936, il atteint 2,3 % par comparaison à 6,0 % dans les générations 1956-1966; chez les femmes, ce taux, qui n'est que de 0,4 % dans les générations antérieures à 1936, s'élève à 5,3 % dans les générations 1956-1966. En 2001, environ 36 800 hommes et 32 800 femmes des générations 1956-1966 ont reçu une formation universitaire en commerce, en gestion et en administration des affaires.

Le taux d'obtention d'un certificat ou d'un grade universitaire dans le domaine de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation atteint son apogée tant parmi les femmes (6,4 %) que parmi les hommes (3,8 %) dans les générations 1936-1946. Dans les générations suivantes, comme celles de 1956-1966, ce taux baisse chez les femmes à 4,2 % et, chez les hommes, à 1,6 %. En 2001, quelque 26 500 femmes des générations 1956-1966 avaient étudié dans ce domaine d'études par comparaison à 30 300 des générations 1946-1956.

Le taux masculin d'obtention des certificats ou des grades universitaires dans le domaine des professions de la santé et des technologies connexes s'est maintenu à un peu plus de 1 % des générations qui se sont succédé entre le début et le milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, le taux féminin de ce domaine d'études est passé de 1,2 % dans les générations nées avant 1936 à un plateau de 2,7 % parmi les générations 1946-1966. Ces taux s'expliquent, notamment, par le fait que beaucoup plus de femmes font un baccalauréat en sciences infirmières ou en médecine. Quelque 16 600 femmes des générations 1956-1966 ont étudié dans ce domaine, comparativement à environ 6 200 dans les générations nées avant 1936.

Dans la sphère d'études des sciences sociales et des disciplines connexes, le taux d'obtention d'un certificat ou d'un grade s'est accru continuellement, chez les femmes, de 0,6 % dans les générations nées avant 1936 à 3,4 % parmi les générations 1956-1966. Dans la population masculine, le taux se maintient à environ 3 % dans les générations 1946-1966.

Bien que certains domaines d'études affichent des taux d'obtention peu élevés, ils témoignent, d'une certaine manière, qu'un nombre grandissant de

personnes faisant partie des générations de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle ont eu accès à des carrières scientifiques, en particulier dans le champ des technologies. Dans le domaine du génie et des sciences appliquées ainsi que celui des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques, le taux masculin d'obtention d'un certificat ou d'un grade universitaire s'élève à 3,9 % et à 2,3 % chez les générations 1956-1966, alors que, chez les générations antérieures à 1936, il n'est que de 1,9 % et de 0,7 % respectivement. Dans la population féminine, le taux d'obtention d'un diplôme en mathématiques, en informatique et en sciences physiques – qui n'est que de 0,2 % dans les générations nées avant 1936 – augmente régulièrement jusqu'à 1,0 % dans les générations 1956-1966, ce qui se traduit, en nombres absolus, par quelque 800 et 6 400 diplômes respectivement.

Les Québécois qui ont reçu une formation postsecondaire depuis la réforme du système d'éducation des années 1960 ont fréquenté en plus grand nombre certains champs d'études non traditionnels, par exemple les sciences sociales ainsi que les mathématiques, l'informatique et les sciences physiques. Le marché du travail leur a permis de créer et d'élaborer les structures modernes de la société québécoise, entre autres les réseaux des affaires sociales et de l'éducation. Ces futurs retraités ont pu et pourront encore transmettre leurs connaissances aux générations plus jeunes. Plusieurs d'entre eux auront la possibilité d'être actifs longtemps dans leur milieu grâce à l'expérience professionnelle acquise lorsqu'ils étaient sur le marché du travail. Le projet Prométhée, destiné à lutter contre le décrochage des élèves grâce à la participation des adultes de tout âge à leur avancement, s'inscrit dans cette démarche. Ce mentorat jette des ponts entre les générations. L'interdépendance des générations prend aussi tout son sens lorsque les diverses générations actives sur le marché du travail procurent des services aux personnes âgées, notamment dans les domaines cruciaux de la santé et des services sociaux.

## Fréquentation scolaire après 35 ans

Jusqu'à présent, il a été question principalement de l'éducation acquise durant l'enfance, l'adolescence et les premières années de la vie adulte. La fréquentation scolaire après 35 ans favorise une élévation du niveau de scolarité de certaines tranches de la population. Elle prolonge en quelque sorte l'éducation initiale reçue dans les établissements scolaires et universitaires.

Les mesures visant à promouvoir l'apprentissage tout au long de la vie suscitent de l'intérêt dans les pays de l'OCDE :

La prospérité passe désormais nécessairement par une population active qualifiée et la formation professionnelle continue est sans doute



le moyen le plus efficace de mettre à jour et d'améliorer les compétences de la population active. Face à l'évolution des technologies, des méthodes de travail et des marchés, les décideurs dans de nombreux pays encouragent les entreprises à investir davantage dans la formation et incitent les adultes à suivre des formations plus générales liées à leur travail. (OCDE, 2001 : 198).

Le type de fréquentation scolaire adopté, soit à temps plein ou à temps partiel, varie selon l'âge (tableau 3.4), mais, dans tous les cas, c'est la fréquentation à temps partiel qui est davantage prisée. En 1991, parmi ceux qui fréquentent un établissement d'enseignement, un peu plus des trois quarts

Tableau 3.4  
Répartition de la population de 35 ans et plus fréquentant un établissement d'enseignement, selon le type de fréquentation scolaire et le sexe, par génération, Québec, 1991 et 2001

Sexe et groupe d'âge	Génération	Fréquentation scolaire		
		Temps plein	Temps partiel	Total
		%		
<b>1991</b>				
35-44 ans	1946-1956	21,1	78,9	100,0
45-54 ans	1936-1946	18,1	81,9	100,0
55-64 ans	1926-1936	18,0	82,0	100,0
65 ans et plus	Avant 1926	28,3	71,7	100,0
<b>Hommes</b>				
35-44 ans	1946-1956	20,6	79,4	100,0
45-54 ans	1936-1946	18,0	82,0	100,0
55-64 ans	1926-1936	18,1	81,9	100,0
65 ans et plus	Avant 1926	31,6	68,4	100,0
<b>Femmes</b>				
35-44 ans	1946-1956	21,5	78,5	100,0
45-54 ans	1936-1946	18,2	81,8	100,0
55-64 ans	1926-1936	17,9	82,1	100,0
65 ans et plus	Avant 1926	26,5	73,5	100,0
<b>2001</b>				
35-44 ans	1956-1966	31,4	68,6	100,0
45-54 ans	1946-1956	25,4	74,6	100,0
55-64 ans	1936-1946	17,6	82,4	100,0
65 ans et plus	Avant 1936	26,5	73,5	100,0
<b>Hommes</b>				
35-44 ans	1956-1966	32,4	67,6	100,0
45-54 ans	1946-1956	27,5	72,5	100,0
55-64 ans	1936-1946	22,6	77,4	100,0
65 ans et plus	Avant 1936	27,2	72,8	100,0
<b>Femmes</b>				
35-44 ans	1956-1966	30,6	69,4	100,0
45-54 ans	1946-1956	24,0	76,0	100,0
55-64 ans	1936-1946	14,1	85,9	100,0
65 ans et plus	Avant 1936	26,1	73,9	100,0

Source : Statistique Canada, Recensements.

des 35-54 ans et près des deux tiers des 65 ans et plus le font à temps partiel. En 2001, près de 70 % des personnes de 35-54 ans et de 65 ans et plus suivent des cours à temps partiel qui permettent d'accumuler des crédits en vue d'obtenir un certificat, un diplôme ou un grade.

L'approche transversale montre qu'entre 1991 et 2001, les taux de fréquentation scolaire des hommes et des femmes ont, dans l'ensemble, diminué sensiblement (tableaux 3.5 et 3.6). Chez les 35-44 ans, la fréquentation scolaire des hommes est passée de 9,0 % à 6,8 % et celle des femmes, de 13,6 % à 9,5 %. Cependant, au cours de cette décennie, après 55 ans, la fréquentation scolaire est demeurée relativement stable, soit à 1,4 % chez les hommes et à 2,2 % chez les femmes de 55-64 ans. À tout âge, le taux de fréquentation scolaire des femmes est de plusieurs points de pourcentage supérieur à celui des hommes. La baisse des taux de fréquentation scolaire observée avec l'âge serait liée au fait que les adultes d'âge moyen retournent surtout aux études pour améliorer leurs compétences professionnelles et leur situation sur le marché du travail; plus tard, dans la cinquantaine, ce motif perd de son importance aux yeux des travailleurs. La baisse des taux survenue entre 1991 et 2001 pour ce qui est d'un même groupe d'âge de référence pourrait s'expliquer en partie par la diminution du bassin des personnes susceptibles d'effectuer un retour à l'école après 35 ans, puisque la durée des études de base est de plus en plus longue. Par ailleurs, les activités de perfectionnement et de mise à niveau des connaissances se font souvent sur les lieux de travail et, par conséquent, ne sont pas prises en compte dans les données du Recensement.

En ce qui regarde chacun des groupes d'âge étudiés, la fréquentation scolaire augmente au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des niveaux de scolarité. En 2001, 13,0 % des hommes et 14,2 % des femmes de 35-44 ans titulaires d'un baccalauréat fréquentent un établissement scolaire, ce qui représente près de 30 000 personnes. La fréquentation scolaire diminue à 2,5 % chez les hommes et à 4,6 % chez les femmes qui n'ont obtenu qu'un certificat secondaire, soit quelque 8 500 personnes. Parmi les 55-64 ans, 3,6 % des hommes et 6,8 % des femmes qui ont un grade universitaire et moins de 1 % des personnes qui ont obtenu leur certificat d'études secondaires fréquentent un établissement d'enseignement. En 1991, la fréquentation scolaire était aussi plus importante chez les personnes qui avaient atteint un niveau de scolarité plus élevé. Les personnes faiblement scolarisées – c'est-à-dire celles qui possèdent de faibles capacités de lecture et d'écriture – sont moins enclines à poursuivre des études après avoir terminé leur scolarité de base que celles qui ont accédé à un niveau de scolarité plus élevé. Ce comportement s'expliquerait par le fait que leurs tâches professionnelles, qui sont souvent peu spécialisées, demandent peu de mise à jour de leurs connaissances et de leurs habiletés.

Tableau 3.5

Taux de fréquentation scolaire de la population de 35 ans et plus selon le sexe, le niveau de scolarité et le type de fréquentation scolaire, par génération, Québec, 1991

Sexe, générations et niveau de scolarité	Ne fréquentant pas l'école	Fréquentant l'école			Total
		à temps plein	à temps partiel	Total	
%					
<b>Hommes</b>					
<b>35-44 ans (générations 1946-1956)</b>	<b>91,0</b>	<b>1,9</b>	<b>7,2</b>	<b>9,0</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	96,9	1,1	2,0	3,1	100,0
Avec certificat d'études secondaires	95,0	1,0	3,9	5,0	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	87,7	2,2	10,1	12,3	100,0
Avec baccalauréat	85,3	3,0	11,7	14,7	100,0
<b>45-54 ans (générations 1936-1946)</b>	<b>95,9</b>	<b>0,7</b>	<b>3,4</b>	<b>4,1</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	98,5	0,5	1,0	1,5	100,0
Avec certificat d'études secondaires	97,6	0,5	1,9	2,4	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	93,8	0,9	5,3	6,2	100,0
Avec baccalauréat	91,8	1,2	7,0	8,2	100,0
<b>55-64 ans (générations 1926-1936)</b>	<b>98,6</b>	<b>0,3</b>	<b>1,2</b>	<b>1,4</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,6	0,2	0,3	0,4	100,0
Avec certificat d'études secondaires	99,0	0,2	0,8	1,0	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	97,2	0,4	2,4	2,8	100,0
Avec baccalauréat	95,5	0,6	3,9	4,5	100,0
<b>65 ans et plus (générations nées avant 1926)</b>	<b>99,3</b>	<b>0,2</b>	<b>0,5</b>	<b>0,7</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,8	0,1	0,1	0,2	100,0
Avec certificat d'études secondaires	99,4	0,3	0,3	0,6	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	98,4	0,4	1,2	1,6	100,0
Avec baccalauréat	96,6	0,5	2,8	3,4	100,0
<b>Femmes</b>					
<b>35-44 ans (générations 1946-1956)</b>	<b>86,4</b>	<b>2,9</b>	<b>10,7</b>	<b>13,6</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	95,2	1,7	3,0	4,8	100,0
Avec certificat d'études secondaires	91,9	1,6	6,5	8,1	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	79,0	4,1	16,9	21,0	100,0
Avec baccalauréat	77,1	4,6	18,3	22,9	100,0
<b>45-54 ans (générations 1936-1946)</b>	<b>92,7</b>	<b>1,3</b>	<b>5,9</b>	<b>7,3</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	97,9	0,7	1,4	2,1	100,0
Avec certificat d'études secondaires	95,3	1,1	3,7	4,7	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	86,8	2,0	11,2	13,2	100,0
Avec baccalauréat	80,9	2,8	16,3	19,1	100,0
<b>55-64 ans (générations 1926-1936)</b>	<b>97,8</b>	<b>0,4</b>	<b>1,8</b>	<b>2,2</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,3	0,2	0,5	0,7	100,0
Avec certificat d'études secondaires	98,5	0,3	1,2	1,5	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	94,1	0,9	4,9	5,9	100,0
Avec baccalauréat	89,2	1,4	9,4	10,8	100,0
<b>65 ans et plus (générations nées avant 1926)</b>	<b>99,2</b>	<b>0,2</b>	<b>0,6</b>	<b>0,8</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,7	0,1	0,2	0,3	100,0
Avec certificat d'études secondaires	99,3	0,2	0,5	0,7	100,0
Études postsecondaires inférieures au baccalauréat	97,0	0,7	2,3	3,0	100,0
Avec baccalauréat	94,2	0,6	5,2	5,8	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement.

Tableau 3.6

Taux de fréquentation scolaire de la population de 35 ans et plus selon le sexe, le niveau de scolarité et le type de fréquentation scolaire, par génération, Québec, 2001

Sexe, générations et niveau de scolarité	Ne fréquentant pas l'école	Fréquentant l'école			Total
		à temps plein	à temps partiel	Total	
%					
<b>Hommes</b>					
<b>35-44 ans (générations 1956-1966)</b>	<b>93,2</b>	<b>2,2</b>	<b>4,6</b>	<b>6,8</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	98,2	0,8	1,0	1,8	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	97,6	0,8	1,6	2,5	100,0
Études postsecondaires partielles	91,5	2,6	5,9	8,5	100,0
Grade universitaire	87,1	4,3	8,6	13,0	100,0
<b>45-54 ans (générations 1946-1956)</b>	<b>96,3</b>	<b>1,0</b>	<b>2,7</b>	<b>3,7</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,1	0,4	0,5	0,9	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	98,3	0,6	1,1	1,7	100,0
Études postsecondaires partielles	95,1	1,3	3,6	4,9	100,0
Grade universitaire	92,6	1,8	5,6	7,4	100,0
<b>55-64 ans (générations 1936-1946)</b>	<b>98,5</b>	<b>0,3</b>	<b>1,2</b>	<b>1,5</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,7	0,1	0,2	0,3	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	99,2	0,3	0,5	0,8	100,0
Études postsecondaires partielles	97,6	0,5	1,9	2,4	100,0
Grade universitaire	96,4	0,6	3,0	3,6	100,0
<b>65 ans et plus (générations nées avant 1936)</b>	<b>99,3</b>	<b>0,2</b>	<b>0,5</b>	<b>0,7</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,8	0,1	0,1	0,2	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	99,6	0,2	0,3	0,4	100,0
Études postsecondaires partielles	98,6	0,4	1,0	1,4	100,0
Grade universitaire	97,5	0,3	2,2	2,5	100,0
<b>Femmes</b>					
<b>35-44 ans (générations 1956-1966)</b>	<b>90,5</b>	<b>2,9</b>	<b>6,6</b>	<b>9,5</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	97,1	1,4	1,5	2,9	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	95,4	1,4	3,3	4,6	100,0
Études postsecondaires partielles	87,2	3,9	8,9	12,8	100,0
Grade universitaire	85,8	3,9	10,3	14,2	100,0
<b>45-54 ans (générations 1946-1956)</b>	<b>94,6</b>	<b>1,3</b>	<b>4,1</b>	<b>5,5</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	98,6	0,5	0,8	1,4	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	97,8	0,5	1,7	2,2	100,0
Études postsecondaires partielles	91,5	2,1	6,5	8,6	100,0
Grade universitaire	89,5	2,2	8,3	10,5	100,0
<b>55-64 ans (générations 1936-1946)</b>	<b>97,9</b>	<b>0,3</b>	<b>1,8</b>	<b>2,1</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,6	0,1	0,3	0,4	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	99,1	0,2	0,8	0,9	100,0
Études postsecondaires partielles	96,2	0,5	3,4	3,8	100,0
Grade universitaire	93,2	0,8	6,0	6,8	100,0
<b>65 ans et plus (générations nées avant 1936)</b>	<b>99,2</b>	<b>0,2</b>	<b>0,6</b>	<b>0,8</b>	<b>100,0</b>
Sans certificat d'études secondaires	99,7	0,1	0,2	0,3	100,0
Certificat d'études secondaires seulement	99,4	0,1	0,4	0,6	100,0
Études postsecondaires partielles	97,9	0,4	1,8	2,2	100,0
Grade universitaire	95,6	0,9	3,5	4,4	100,0

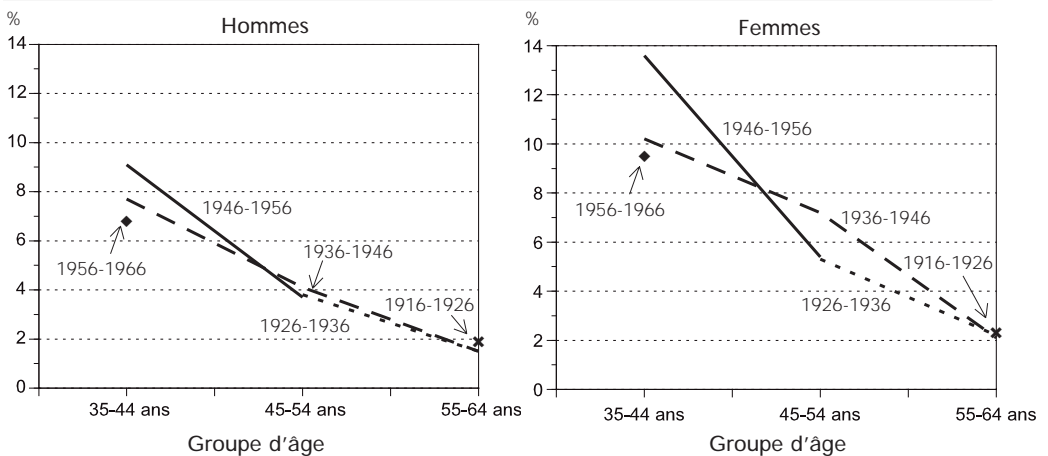
Source : Statistique Canada, Recensement.

La probabilité de recevoir le soutien de l'employeur à la formation augmenterait de façon marquée chez les travailleurs dont les tâches professionnelles comprendraient beaucoup de lecture, d'écriture et de calcul par rapport à ceux dont l'emploi ne faisait guère appel à ces capacités. (Tuijnman et Boudard, 2001 : 33).

Il existe un lien entre le niveau d'éducation initiale et la fréquentation scolaire après 35 ans : plus les adultes ont une formation scolaire avancée, plus ils retournent mettre à jour leurs connaissances et se familiariser avec de nouveaux apprentissages plus tard dans la vie. Les résultats de l'*Enquête sur le milieu de travail et les employés* révèlent qu'il existe une forte relation entre la formation suivie par les travailleurs et la mise en place de nouvelles technologies ou l'innovation (Turcotte, Léonard et Montmarquette, 2003 : 81).

L'approche longitudinale illustrée à la figure 3.5 indique qu'entre 1981 et 2001, le taux des personnes qui fréquentent un établissement d'enseignement diminue au sein des générations de 1946-1956 entre les âges de 35-44 ans et de 45-54 ans, chez les hommes, de 9,1 % à 3,7 %, et chez les femmes, de 13,6 % à 5,4 %. Cette diminution s'expliquerait par un effet du cycle de vie, soit une baisse liée à l'âge. À l'intérieur des générations 1936-1946, la fréquentation scolaire baisse, mais plus lentement, puisque entre les âges de 35-44 ans, de 45-54 ans et de 55-64 ans, le taux masculin passe successivement de 7,7 % à 4,1 % et à 1,5 % et le taux féminin, de 10,2 % à 7,2 % et à 2,1 %. Il s'agit ici aussi d'une conséquence de l'âge.

Figure 3.5  
Proportion de la population de 35-64 ans qui fréquente un établissement d'enseignement, selon le sexe, par génération, Québec, 1981-2001



Source : Statistique Canada, Recensements.

Entre les générations, la variation des taux de fréquentation est peu prononcée, sauf en ce qui concerne le groupe d'âge 35-44 ans. En comparant les générations entre elles, on s'aperçoit qu'à un âge donné, les générations de plus de 35 ans connaissent généralement une diminution de la fréquentation scolaire. Par exemple, à 35-44 ans entre les générations 1946-1956 et celles de 1956-1966, le taux passe, dans le cas des hommes, de 9,1 % à 6,8 % et, dans celui des femmes, de 13,6 % à 9,5 %. Ce phénomène de baisse puis de stabilisation aux âges plus avancés de la fréquentation scolaire apparaît à chacun des niveaux de scolarité atteints par les personnes qui retournent dans un établissement d'enseignement. La conjoncture économique peut expliquer en partie cette situation : le ralentissement économique des années 1980, qui s'est poursuivi au début des années 1990, a pu inciter plusieurs personnes à reprendre leurs études. Par contre, la reprise qui a suivi a pu favoriser un retour sur le marché du travail.

Grâce à la hausse de la scolarité d'une génération à l'autre, on peut s'attendre à une augmentation de la fréquentation aux âges adultes avancés. Ce mouvement pourrait être freiné par la tendance à la réduction avec le temps de la fréquentation scolaire, à niveau de scolarité et âge égaux.

## Acquisition des connaissances et apprentissage informel

Dans tout le processus d'éducation et d'acquisition des connaissances, il est nécessaire de tenir compte des connaissances et des apprentissages qui ne sont pas sanctionnés par un diplôme. Certaines activités éducatives pratiquées à l'extérieur des milieux scolaire et professionnel au cours de la période de temps libre ont une valeur éducative, en ce sens qu'elles peuvent être utiles tant au travail que dans la vie quotidienne. Les Québécois consacrent une partie de leur temps libre aux loisirs culturels, par exemple l'assistance à des spectacles de musique ou à des pièces de théâtre, la visite de musées et de galeries d'art, ainsi que la fréquentation des sites historiques. Les habitudes éducatives et culturelles acquises au cours de la vie active et qui se poursuivront plus tard chez les retraités concourent à améliorer leur qualité de vie et à maintenir, sinon à accroître, leurs capacités de lecture et d'acquisition d'information.

À cet égard, les résultats de travaux de Statistique Canada rapportés par le Conseil de développement social soulèvent la question de la responsabilité des individus :

Après la fin de ses études, on peut voir ses capacités se dégrader faute d'utilisation, mais on peut aussi accroître ses capacités par la

pratique et une formation supplémentaire, même si on n'a reçu qu'un minimum d'éducation formelle. Le fait que l'alphabétisme ne se résume pas à des capacités acquises dans le cadre du système d'éducation est important [...] : cela signifie nettement que les capacités de lecture sont fonction de ce que les personnes décident de faire après leurs études. (Roberts et Fawcett, 1998 : 27).

## Activités éducatives liées à la télévision et au micro-ordinateur

Si l'écoute de la radio et de la télévision contribue à isoler certaines personnes, il s'agit par contre pour plusieurs d'un moyen qui peut favoriser l'acquisition des connaissances. Au Québec, en 1999, l'*Enquête sur les pratiques culturelles* du ministère de la Culture et des Communications révèle que le nombre d'heures d'écoute quotidienne de la télévision augmente graduellement lorsque l'on monte dans l'échelle des âges, soit de 2,5 heures chez les 35-44 ans et de 3,4 heures chez les 65 ans et plus (tableau 3.7). Tous les groupes d'âge confondus, en 1999, les femmes (2,8 heures par jour) sont plus assidues aux émissions télévisées que les hommes (2,6 heures par jour). Le fait que les personnes âgées consacrent plus de temps à l'écoute de la télévision serait dû notamment à leur âge, à leur scolarité moyenne moins élevée et à leur situation socioprofessionnelle. L'arrivée de la retraite entraîne une réorganisation des loisirs, laquelle privilégie ceux qui se déroulent à domicile (Delbès et Gaymu, 1995). Les émissions écoutées avec le plus de régularité par les Québécois sont les bulletins de nouvelles et les émissions d'affaires publiques. En sensibilisant les gens au monde qui les entoure, les médias électroniques sont susceptibles de favoriser leur participation à la vie civique

Tableau 3.7

Proportion de la population de 35 ans et plus équipée d'un micro-ordinateur et branchée sur Internet, et nombre moyen d'heures d'écoute quotidienne de la télévision selon le groupe d'âge, Québec, 1994-1999

Groupe d'âge	Micro-ordinateur		Internet	Télévision	
	1994	1999	1999	1994	1999
	%			Heures	
35-44 ans	41,2	58,7	28,5	2,5	2,5
45-54 ans	41,5	58,5	33,3	2,6	2,6
55 ans et plus	19,2	28,6	13,3	3,4	3,2
55-64 ans	..	40,3	21,3	..	3,0
65 ans et plus	..	19,8	7,5	..	3,4

Source : Ministère de la Culture et des Communications, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*.

et culturelle. Les personnes qui ont eu accès à un niveau de scolarité élevé auraient plus de propension à écouter des émissions à contenu éducatif et culturel car, selon Delbès et Gaymu (1995), le « diplôme discrimine toujours la conduite des individus, plus ou moins fortement ». Les médias électroniques et imprimés favorisent la démocratisation de la participation culturelle : les écarts socioéconomiques observés entre les participants étant moins marqués que lorsqu'il s'agit de la participation en direct, comme le théâtre ou la danse (Pronovost, 2002).

Au Québec, entre 1994 et 1999, la proportion des personnes ayant un micro-ordinateur augmente rapidement dans chacun des groupes d'âge, c'est-à-dire de 17,5 points (de 41,2 % à 58,7 %) chez les 35-44 ans et de 9,4 points (de 19,2 % à 28,6 %) chez les 55 ans et plus. Même si la proportion des personnes qui utilisent un micro-ordinateur diminue au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des âges, on peut présumer que les générations plus âgées de demain utiliseront davantage cet appareil de télécommunication, parce qu'elles en auront fait l'apprentissage plus tôt dans leur vie. De même, l'utilisation d'Internet se répandra de plus en plus dans l'ensemble de la population. La proportion des hommes qui utilisent un micro-ordinateur et l'Internet est beaucoup plus élevée que chez les femmes. En 1999, 56,3 % des hommes et 46,2 % des femmes se servent d'un micro-ordinateur, et 30,7 % des hommes et 23,6 % des femmes naviguent sur l'Internet.

Selon le ministère de l'Éducation, « l'inforoute recèle un potentiel énorme d'autoformation pour les adultes. Elle offre à la population adulte en général des lieux d'échange d'idées et de débats sociaux [...], ouvre la porte aux œuvres du patrimoine culturel national et international, et concourt à dynamiser la vie démocratique ». (MEQ, 2002 : 30) .

## Activités éducatives liées aux imprimés

Au Québec, entre 1979 et 1999, la proportion des personnes de 35 ans et plus qui lisent régulièrement un quotidien a diminué parmi les 35-44 ans, de 78,9 % à 68,9 %, et s'est stabilisée parmi les 55 ans et plus à un peu plus de 75 % (tableau 3.8). L'approche longitudinale montre que, durant cette période, près de 79 % des générations 1934-1944, qui ont 55-64 ans en 1999, lisent un quotidien. La lecture des revues ou des magazines a tendance à diminuer légèrement d'un groupe d'âge à l'autre : en 1999, c'est le cas de 57,1 % des 35-44 ans et de 50,6 % des 65 ans et plus. Dans les générations 1934-1944, la lecture de ce genre d'imprimés se maintient autour de 55 %. Quant à la lecture de livres, elle diminue fortement en 1979 en fonction de



l'âge, soit de 60,8 % chez les 35-44 ans à 38,8 % après 55 ans. En 1989 et en 1999, ce taux se maintient à un peu plus de 50 % dans la plupart des groupes d'âge. La proportion des lecteurs de livres dans les générations 1934-1944 passe de 60,8 % (35-44 ans) à 52,3 % (55-64 ans). Le rapport de *l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* montre que « la lecture, et tout particulièrement celle des livres, reste largement l'apanage des groupes les plus scolarisés de la société ». Tous les groupes d'âge confondus, le comportement des hommes et des femmes à l'égard de différents types d'imprimés diffère sensiblement. Les hommes s'adonnent régulièrement, dans une beaucoup plus forte proportion, à la lecture des quotidiens, tandis que les femmes ont une préférence plus marquée pour la lecture des revues et des livres.

La lecture des journaux, des livres ou de tout autre type de document imprimé représente une démarche qui est bénéfique à plus d'un titre. Elle permet l'acquisition d'une culture générale, elle ouvre de nouvelles perspectives à la pensée et peut favoriser le maintien et même l'amélioration des capacités de lecture. À cet égard, certaines études rapportées par la Société d'Alzheimer

Tableau 3.8  
Taux de pratique de la population de 35 ans et plus d'activités éducatives<sup>1</sup> liées aux imprimés selon le groupe d'âge, Québec, 1979-1999

Groupe d'âge	Lecture des quotidiens			Lecture de revues <sup>2</sup>			Lecture de livres		
	1979	1989	1999	1979	1989	1999	1979	1989	1999
	%								
35-44 ans <sup>3</sup>	78,9	78,3	68,9	57,0	63,8	57,1	60,8	52,2	51,1
45-54 ans	80,7	79,5	74,5	52,6	54,6	55,5	46,6	50,5	56,1
55 ans et plus	75,2	80,9	77,5	44,7	54,1	53,1	38,8	52,2	52,1
55-64 ans	..	..	77,5	..	..	56,4	..	..	52,3
65 ans et plus	..	..	77,4	..	..	50,6	..	..	51,9
	Fréquentation de la bibliothèque publique			Fréquentation de la librairie			Fréquentation d'un salon du livre		
35-44 ans <sup>3</sup>	27,0	40,8	44,5	55,5	67,2	68,2	17,5	14,3	14,7
45-54 ans	16,9	28,6	37,5	44,3	56,8	65,0	12,1	16,0	16,2
55 ans et plus	10,1	25,7	26,0	24,9	44,9	48,3	5,0	15,3	16,3
55-64 ans	..	..	27,4	..	..	59,4	..	..	19,9
65 ans et plus	..	..	25,9	..	..	40,2	..	..	13,6

1. Lecture régulière (très souvent et assez souvent) des quotidiens, des revues et des livres et fréquentation d'une bibliothèque, d'une librairie ou d'un salon du livre au cours des 12 derniers mois.

2. Comprend les magazines.

3. Générations 1934-1944 à l'âge de 35-44 ans (1979), de 45-54 ans (1989) et de 55-64 ans (1999).

Source : Ministère de la Culture et des Communications, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*.

mentionnent que des activités de stimulation mentale comme la lecture et les mots croisés réduisent le risque d'être atteint de la maladie d'Alzheimer (Société d'Alzheimer, 2003).

Le taux de fréquentation de la bibliothèque publique diminue au fur et à mesure que l'on progresse dans l'échelle des âges. En 1999, 44,5 % des 35-44 ans vont à la bibliothèque et seulement 25,9 % des 65 ans et plus. Les générations 1934-1944 conservent cette habitude entre 1979 et 1999, passant de 27,0 % (35-44 ans) à 27,4 % (65 ans et plus). Au cours de cette même période et dans l'ensemble des groupes d'âge observés, la fréquentation de la librairie progresse, notamment chez les 35-44 ans, de 55,5 % à 68,2 %, et chez les 55 ans et plus, de 24,9 % à 48,3 %. Cependant, cette habitude culturelle baisse d'un groupe d'âge à l'autre. En 1999, 68,2 % des 35-44 ans fréquentent les librairies par comparaison à 40,2 % des 65 ans et plus. Quant aux générations 1934-1944, elles ont légèrement augmenté leur taux en avançant en âge, soit de 55,5 % à 35-44 ans à 59,4 % à 55-64 ans. Entre 1989 et 1999, la fréquentation d'un salon du livre est demeurée relativement stable, soit près de 14 % chez les 35-44 ans et près de 16 % chez les 55 ans et plus. De même, entre 1979 et 1999, dans les générations 1934-1944, la visite de tels salons s'est maintenue à un peu plus de 15 %.

Dans l'ensemble, sans égard à l'âge, les femmes fréquentent davantage les bibliothèques publiques, les librairies et les salons du livre que les hommes. Les capacités d'apprendre des personnes qui vieillissent se modifient. Elles résultent de l'éducation reçue, de la profession exercée et des possibilités de formation (Dooghe, 1986).

## Activités éducatives liées aux spectacles et au cinéma

Entre 1979 et 1999, globalement, l'assistance à divers types de spectacles comme le théâtre, les concerts de musique classique et de musique populaire, les spectacles musicaux et les spectacles de danse s'est élevée, passant chez les 35-44 ans de 62,5 % à 73,0 % et, chez les 55 ans et plus, de 38,6 % à 64,4 % (tableau 3.9). Cependant, relativement à chacune des années de référence, l'assistance à cette pratique culturelle diminue progressivement lorsqu'on avance dans l'échelle des âges; par exemple, en 1999, c'est le cas de 73,0 % des 35-44 ans, et de 64,4 % des 55 ans et plus.

Entre 1979 et 1999, à partir de 45 ans, la proportion des personnes qui se déplacent pour aller au théâtre augmente chez les 45-54 ans de 31,1 % à 44,0 % et, chez les 55 ans et plus, de 22,6 % à 36,5 %. La proportion des générations 1934-1944 qui assistent à des représentations théâtrales tend à

s'élever avec l'âge, passant, entre 35-44 ans et 55-64 ans, de 36,3 % à 42,2 %. En 1989 et en 1999, l'assistance aux concerts de musique classique a gagné légèrement en popularité d'un groupe d'âge à l'autre, soit d'environ 13 % parmi les 35-44 ans à plus de 18 % parmi les 55 ans et plus. Cependant, parmi les générations 1934-1944, le taux d'assistance à ce type de concert est assez stable, soit de 17,2 % à 35-44 ans et de 17,6 % à 55-64 ans. Durant toute la période observée et notamment en 1999, l'assistance aux concerts de musique populaire est plus importante chez les adultes de 35-44 ans (33,3 %) que chez ceux qui sont à la retraite ou sur le point de la prendre (16,4 %). Dans les générations 1934-1944, l'assistance à ce genre de concert diminue fortement avec l'âge : 37,2 % à 35-44 ans, 32,9 % à 45-54 ans, et une projection permet de l'estimer à moins de 20 % à 55-64 ans.

Tableau 3.9

Taux de pratique<sup>1</sup> de la population de 35 ans et plus d'activités éducatives liées aux spectacles et au cinéma selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 1979-1999

Sexe et groupe d'âge	Assistance à des spectacles <sup>2</sup>			Assistance au théâtre <sup>3</sup>			Assistance à un concert de musique classique <sup>4</sup>		
	1979	1989	1999	1979	1989	1999	1979	1989	1999
	%								
35-44 ans <sup>6</sup>	62,5	65,1	73,0	36,3	41,8	36,1	17,2	13,6	12,2
45-54 ans	54,8	57,1	72,2	31,1	42,3	44,0	12,6	17,7	15,1
55 ans et plus	38,6	50,5	64,4	22,6	31,5	36,5	13,3	18,8	18,2
55-64 ans	..	..	..	..	..	42,2	..	..	17,6
65 ans et plus	..	..	..	..	..	32,3	..	..	18,6
	Assistance à un concert de musique populaire			Assistance à des spectacles de danse <sup>5</sup>			Assistance		
35-44 ans <sup>6</sup>	37,2	41,1	33,3	18,2	19,9	14,2	..	51,2	78,0
45-54 ans	32,1	32,9	27,6	11,0	16,0	16,4	..	37,4	67,8
55 ans et plus	17,2	25,0	16,4	13,1	20,5	11,7	..	29,0	48,7
55-64 ans	..	..	..	..	..	12,4	..	..	55,0
65 ans et plus	..	..	..	..	..	11,1	..	..	44,0

1. Fréquentation au cours des 12 derniers mois.

2. Comprend le théâtre, les concerts de musique classique et de musique populaire, les spectacles musicaux et les spectacles de danse.

3. Comprend le théâtre d'été et le théâtre professionnel ou amateur.

4. Comprend les concerts de musique classique professionnels ou amateurs.

5. Comprend les spectacles de danse professionnels ou amateurs.

6. Générations 1934-1944 à l'âge de 35-44 ans (1979), de 45-54 ans (1989) et de 55-64 ans (1999).

Source : Ministère de la Culture et des Communications, *Enquêtes sur les pratiques culturelles au Québec*.

Tout comme les concerts de musique classique, les spectacles de danse attirent une faible proportion de la population. En 1999, les spectacles de danse suscitent l'intérêt de 14,2 % des 35-44 ans et de 11,1 % des 65 ans et plus. Entre 1979 et 1999, l'assistance à des spectacles de danse des générations 1934-1944 diminue avec l'âge, passant de 18,2 % chez les 35-44 ans à 12,4 % chez les 55-64 ans. Le ministère de la Culture et des Communications constate que, « malgré des baisses de taux de participation pour certaines disciplines, il est fort possible dans l'ensemble que les arts d'interprétation reçoivent un meilleur accueil qu'auparavant; il est tout aussi plausible que les facilités accrues de divertissement, notamment à domicile avec les technologies audiovisuelles, aient modifié les habitudes de sorties d'une partie de la population » (Ministère de la Culture et des Communications, 1997 : 114). Par ailleurs, de plus en plus de spectacles sont présentés dans des lieux qui, traditionnellement, n'étaient pas réservés à la culture, tels que les centres commerciaux et les festivals à programmation artistique.

Entre 1989 et 1999, l'assistance au cinéma s'est accrue pour ce qui est de l'ensemble des groupes d'âge étudiés, tant parmi les 35-44 ans (de 51,2 % à 78,0 %) que parmi les 55 ans et plus (de 29,0 % à 48,7 %). Il s'agit d'une pratique culturelle beaucoup plus répandue auprès des adultes d'âge moyen que parmi les personnes retraitées; par exemple, en 1999, c'est le cas de 78,0 % des 35-44 et de seulement 44,0 % des 65 ans et plus. Toutefois, entre 1989 et 1999, les générations 1944-1954 ont augmenté leur fréquentation des cinémas entre 35-44 ans et 45-54 ans, celle-ci étant passée de 51,2 % à 67,8 %.

La ventilation par sexe sans distinction d'âge révèle qu'en ce qui concerne l'assistance aux spectacles de théâtre et de danse, les femmes se déplacent davantage que les hommes. Au cours des 20 années d'observation, le taux de fréquentation des concerts de musique classique est semblable chez les hommes et les femmes. Par contre, les hommes vont davantage que les femmes aux concerts de musique populaire et au cinéma. Le niveau de scolarité des individus est étroitement associé à la fréquentation des spectacles qui exigent une certaine initiation. L'amélioration générale du niveau de scolarité des générations issues du baby-boom devrait favoriser ces disciplines artistiques.

## Activités éducatives liées à des lieux où des objets sont présentés

Entre 1979 et 1999, le taux de fréquentation de tous les genres de musées et celui des musées d'art en particulier augmente sensiblement, entre autres

chez les 35-44 ans (de 23,9 % à 30,8 %) et chez les 55 ans et plus (de 19,0 % à 29,3 %) (tableau 3.10). Somme toute, la fréquentation des musées par les personnes à la retraite et celles qui la préparent (55 ans et plus) diminue peu par comparaison à celle des adultes d'âge moyen. La fréquentation des musées d'art au sein des générations 1934-1944 s'accroît à mesure que l'âge avance, passant de 23,9 % chez les 35-44 ans à 33,6 % chez les 55-64 ans.

La fréquentation des galeries d'art est une activité culturelle dont la popularité varie peu après 35 ans. En 1999, une personne sur quatre entre 45 et 64 ans et une personne sur cinq après 65 ans se rendent dans les galeries d'art. Entre 1979 et 1999, les générations 1934-1944 ont suivi une trajectoire qui montre que certains comportements culturels sont adoptés et conservés au fil des ans : c'est le cas de près de 20 % des 35-44 ans et d'un peu plus de 25 % des 45-64 ans. La fréquentation des salons des métiers d'art a sensiblement baissé entre 1979 et 1999, particulièrement chez les personnes de 35-44 ans, passant de 46,0 % à 20,6 %. Par contre, chez les personnes de 55 ans et plus, la visite de ces salons n'a diminué que de 5 points (de 30,4 %

Tableau 3.10

Taux de pratique<sup>1</sup> de la population de 35 ans et plus d'activités éducatives liées à des lieux où des objets sont présentés, selon le groupe d'âge, Québec, 1979-1999

Groupe d'âge	Fréquentation des musées <sup>2</sup>			Fréquentation des musées d'art			Fréquentation des galeries d'art		
	1979	1989	1999	1979	1989	1999	1979	1989	1999
	%								
35-44 ans <sup>4</sup>	32,9	42,6	39,7	23,9	32,4	30,8	19,9	24,0	19,9
45-54 ans	31,1	36,5	40,9	24,0	27,1	33,1	18,2	27,8	26,1
55 ans et plus	23,4	37,1	36,1	19,0	28,6	29,3	15,2	22,4	21,8
55-64 ans	..	..	39,9	..	..	33,6	..	..	25,7
65 ans et plus	..	..	33,4	..	..	26,2	..	..	18,8
	Fréquentation des salons des métiers d'art			Fréquentation des sites historiques <sup>3</sup>					
35-44 ans <sup>4</sup>	46,0	22,4	20,6	30,6	44,2	42,0			
45-54 ans	42,6	36,2	25,0	26,8	42,8	43,6			
55 ans et plus	30,4	30,8	25,4	17,9	32,2	31,6			
55-64 ans	..	..	29,0	..	..	38,4			
65 ans et plus	..	..	22,7	..	..	26,7			

1. Fréquentation au cours des 12 derniers mois.

2. Tous les genres de musées.

3. Comprend les monuments historiques.

4. Générations 1934-1944 à l'âge de 35-44 ans (1979), de 45-54 ans (1989) et de 55-64 ans (1999).

Source : Ministère de la Culture et des Communications, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*.

à 25,4 %). L'approche générationnelle révèle que les générations 1934-1944 ont fréquenté ces salons dans une bien moins grande proportion au fil des ans, comme ce fut le cas de 46,0 % des 35-44 ans et de seulement 29,0 % des 55-64 ans. La diminution de l'attraction exercée par les salons des métiers d'art sur les adultes d'âge moyen s'explique par le moins grand intérêt pour l'artisanat et la concurrence d'autres formes d'expression artistique. Il s'agit en quelque sorte d'un effet de période.

Entre 1979 et 1999, la fréquentation des sites et des monuments historiques accuse une hausse marquée tant chez les 35-44 ans (de 30,6 % à 42,0 %) que chez les 55 ans et plus (d'environ 18 % à près de 32 %). Durant cette période, les générations 1934-1944 ont visité ces lieux de mémoire dans une proportion de 30,6 % à 35-44 ans et de 38,4 % à 55-64 ans. Les taux de fréquentation des lieux historiques diminuent peu à ces âges. Cependant, à un âge avancé, c'est-à-dire à plus de 75 ans, la moins grande mobilité physique de plusieurs aînés limite leurs déplacements.

De façon générale, les hommes et les femmes de 15 ans et plus fréquentent dans des proportions semblables les musées d'art et les galeries d'art : par exemple, en 1999, près de 30 % et de 20 % respectivement. Quant aux profils de fréquentation par sexe des salons des métiers d'art et des sites historiques, ils sont beaucoup plus contrastés. Les salons des métiers d'art sont beaucoup plus fréquentés par les femmes que par les hommes. Ainsi, en 1999, leur taux atteint près de 25 % et près de 17 % respectivement. Par contre, dans le cas des sites et des monuments historiques, la fréquentation des hommes dépasse, durant toute la période observée, celle des femmes : en 1999, la proportion des premiers est de près de 41 % et des secondes, de près de 37 %.

## Activités éducatives liées à la pratique d'activités culturelles

Globalement, entre 1989 et 1999, le taux de pratique en amateur d'activités du domaine de l'art comme la musique, le chant, l'artisanat, les arts plastiques, le théâtre, la photographie, l'écriture et le cinéma vidéo a diminué sensiblement tant chez les 35-44 ans (de 71,3 % à 56,6 %) que parmi les 55 ans et plus (de 58,6 % à 49,4 %) (tableau 3.11). Le taux de pratique en amateur de ces activités du domaine de l'art reflète, de la part des générations 1944-1954, une certaine désaffection puisque, entre 35-44 ans et 45-54 ans, il passe de 71,3 % à 53,7 %. Outre qu'elles favorisent le développement de leurs habiletés manuelles et intellectuelles, ces activités permettent bien souvent aussi aux personnes de tout âge d'étendre leur réseau social. En

s'appuyant sur des études effectuées durant les années 1990, notamment par Statistique Canada, le Conseil canadien de développement social soutient que les personnes disposant d'un réseau social étendu seraient en meilleure santé et adopteraient des comportements préventifs en matière de santé (Roberts et Fawcett, 1998 : 12).

Si, entre 1979 et 1999, l'écoute de tous les genres de musique augmente, par contre on observe, relativement à chacune des années, une baisse du taux d'écoute qui est liée à l'âge. La diminution du taux de pratique de cette activité culturelle se manifeste aussi parmi les générations 1934-1944 qui vieillissent : de 80,1 % à 35-44 ans à 76,6 % à 55-64 ans. Par contre, l'intérêt pour la musique classique est plus grand parmi les 55 ans et plus que parmi les 35-44 ans. Avec l'âge, le taux d'écoute de ce genre de musique parmi les générations 1934-1944 s'élève de 18,8 % à 35-44 ans à 22,6 % à 45-55 ans, et il est permis de présumer qu'il atteint plus de 47 % à 55-64 ans, si l'on se base sur la tendance forte amorcée avant 55 ans. L'intérêt pour la musique classique grandit donc avec l'âge.

Bien qu'entre 1989 et 1999, la participation en amateur à des activités liées au domaine de l'art soit en baisse, il reste que celle des femmes continue d'être sensiblement plus élevée que celle des hommes, comme en 1999, quand les taux étaient de 57,2 % et de 52,5 % respectivement. Entre 1989 et 1999, les hommes et les femmes ont écouté tous les genres de musique dans

Tableau 3.11

Taux de pratique en amateur de la population de 35 ans et plus d'activités éducatives, selon le groupe d'âge, Québec, 1979-1999

Groupe d'âge	Domaine de l'art <sup>1</sup>		Écoute de la musique <sup>2</sup>			Écoute de la musique classique <sup>3</sup>		
	1989	1999	1979	1989	1999	1979	1989	1999
	%							
35-44 ans <sup>4</sup>	71,3	56,6	80,1	78,8	84,3	18,8	22,7	19,6
45-54 ans	65,2	53,7	77,8	78,5	79,6	21,7	22,6	29,9
55 ans et plus	58,6	49,4	70,7	76,3	72,4	29,7	32,6	47,0
55-64 ans	..	..	..	..	76,6	..	..	..
65 ans et plus	..	..	..	..	69,3	..	..	..

1. Pratiquer en amateur les arts plastiques, l'artisanat, le chant, la musique, l'écriture, le théâtre, la photographie et le cinéma vidéo.

2. Écoute très fréquente et assez fréquente de tous les genres de musique.

3. Écoute très fréquente et assez fréquente de la musique classique.

4. Générations 1944-1954 à l'âge de 35-44 ans (1989) et de 45-54 ans (1999), générations 1934-1944 à l'âge de 35-44 ans (1979), de 45-54 ans (1989) et de 55-64 ans (1999).

Source : Ministère de la Culture et des Communications, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*.

une proportion semblable, de l'ordre de 80 % à 85 %. Au cours de la même période, la proportion de femmes qui sont auditrices de musique classique dépasse de plusieurs points celle des hommes, notamment en 1999 quand l'écart est de 5,2 points (26,3 % et 21,1 %).

## Conclusion

Tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, la scolarisation de la population québécoise s'est considérablement accrue. En 2001, parmi les générations nées avant 1926 (75 ans et plus), près de une personne sur 2 a moins de neuf années d'étude et moins de une personne sur 20 a obtenu un baccalauréat. Par ailleurs, parmi les générations 1956-1966 (35-44 ans), scolarisées après la réforme du système d'éducation des années 1960, la proportion des personnes faiblement scolarisées – c'est-à-dire qui n'ont pas dépassé huit années d'études – n'atteint qu'environ une personne sur 20 par comparaison à celle des bacheliers universitaires qui s'élève à près de une personne sur 5. Au fil des générations étudiées, les progrès réalisés par les femmes ont été beaucoup plus importants que ceux des hommes, car, si près de 23 % des hommes et près de 16 % des femmes des générations nées avant 1926 ont à leur crédit des études postsecondaires, c'est le cas d'un peu plus de 60 % des hommes et des femmes des générations 1956-1966. De plus, en ce qui concerne ces mêmes générations, la proportion des hommes ayant un grade universitaire a été multipliée par plus de deux et celle des femmes par plus de sept. Les générations de personnes âgées de demain seront beaucoup plus scolarisées que celles d'aujourd'hui.

L'amélioration de la scolarisation des Québécois, qui s'est concrétisée entre autres par le fait qu'une proportion beaucoup plus importante de la population a poursuivi des études au-delà du secondaire, a été accompagnée par de nombreux changements dans le choix des domaines d'études. Parmi les générations féminines nées à partir de 1946, le taux d'obtention du certificat ou du diplôme d'un centre de formation professionnelle ou d'un collège, calculé par rapport à l'effectif des générations, s'est accru dans presque tous les domaines d'études, sauf dans celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation et celui des professions de la santé. À l'université, outre les domaines d'études qui affichent traditionnellement des taux d'obtention d'un certificat ou d'un grade relativement élevés comme celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires et celui de l'enseignement, des loisirs et de l'orientation, d'autres domaines d'études, peu fréquentés par les générations nées avant le baby-boom, comptent cependant un nombre de diplômés sensiblement plus élevé parmi les générations qui les ont suivies. Cette situation se produit dans le



domaine des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques où quelque 6 400 femmes des générations 1956-1966 ont étudié, par comparaison à près de 800 parmi celles qui sont nées avant 1936. De même, dans le domaine du génie et des sciences appliquées, les femmes ont accru sensiblement leur nombre, qui est passé de 450 (1936-1946) à 4 800 (1956-1966).

Les générations de Québécois qui se sont succédé depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle ont délaissé certains domaines d'études et ont accru leur présence dans d'autres pour s'adapter aux besoins en main-d'œuvre de la société, comme dans le réseau de la santé et des services sociaux, dans celui de l'éducation, dans les firmes de génie ou dans les laboratoires de recherche. Ayant œuvré dans des champs d'activité spécialisés liés à leur domaine d'études, les générations qui prendront leur retraite d'ici quelques années peuvent déjà transmettre leur bagage d'expérience à celles qui les remplaceront sur le marché du travail. D'autant plus qu'une fois à la retraite, ces générations pourront, pendant encore de nombreuses années, participer aux groupes sociaux et de soutien liés à leur expérience professionnelle.

Même après 35 ans, plusieurs Québécois poursuivent leurs études à temps plein ou à temps partiel dans une école, un collège ou une université. Globalement, entre 1981 et 2001, la fréquentation scolaire a diminué; cependant, celle des femmes est demeurée plus élevée que celle des hommes. La fréquentation scolaire augmente au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des niveaux de scolarité. Chez les personnes de 35-44 ans titulaires d'un baccalauréat, la fréquentation scolaire atteint près de 14 % en 2001, mais elle diminue à moins de 5 % chez ceux qui n'ont obtenu qu'un certificat du secondaire. On fréquente l'école à ces âges pour mettre à jour ou améliorer ses compétences sur le marché du travail, afin de faire face à l'évolution des technologies, d'acquérir des capacités de base en lecture et en calcul ou, enfin, d'accroître ses connaissances générales. Ce dernier motif est plus susceptible d'inciter les personnes de 55 ans et plus à fréquenter un établissement d'enseignement, puisque plusieurs s'apprêtent à prendre leur retraite, quand ce n'est déjà fait. Elles consacrent alors moins de temps à une formation directement liée à leur travail. La fréquentation scolaire dont il est question dans ce chapitre ne tient pas compte des cours pour lesquels les établissements d'enseignement n'accordent aucun crédit. Plus scolarisés que les retraités actuels, les futurs retraités seront sans doute plus portés à suivre des cours ou des ateliers, par exemple comme auditeurs libres à l'Université du troisième âge.

L'éducation et l'acquisition des connaissances ou de l'information doivent être envisagées comme un long processus qui ne se limite pas seulement au

temps passé sur les bancs d'école. Il englobe aussi les activités éducatives et culturelles pratiquées durant le temps libre. « La culture fonde l'identité personnelle, nourrit l'imaginaire, crée un savoir, ouvre les horizons, façonne les liens entre les habitants d'une collectivité. [...] Grâce à la télévision, à Internet et aux médias en général, la culture est relativement accessible » (Venne, 2003). L'écoute de la télévision est plus élevée chez les personnes âgées. En avançant en âge, les gens deviennent plus casaniers et réorganisent leurs loisirs en privilégiant ceux qui se déroulent à la maison. Les bulletins de nouvelles et les émissions d'affaires publiques, riches en contenu éducatif et culturel, sont regardés avec le plus de régularité. Au cours des prochaines années, les personnes âgées devraient utiliser davantage le micro-ordinateur et l'Internet, puisqu'en 1999, un peu plus de une personne sur deux et près de une personne sur trois d'âge moyen en ont à leur disposition. Ces individus sont susceptibles de conserver cette pratique dans la mesure où cet appareil de télécommunication est appelé à jouer un rôle de plus en plus grand dans l'exécution de certaines tâches quotidiennes, comme la recherche de renseignements divers et l'exécution de transactions par Internet.

La lecture des journaux est une pratique répandue chez près de trois personnes sur quatre de 35 ans et plus, et cette pratique est conservée quand la personne avance en âge. Quant à la lecture des revues et des livres, il s'agit d'activités auxquelles s'adonne un peu plus de une personne sur deux, dont le niveau de pratique se maintient lorsque les personnes vieillissent. Entre 1979 et 1999, la fréquentation des bibliothèques publiques, des librairies ou des salons du livre se maintient ou augmente légèrement dans les générations 1934-1944, entre 35-44 ans et 55-64 ans. Il y a tout lieu de penser que ces habitudes culturelles feront partie de la vie des 65 ans et plus de demain.

Globalement, entre 1979 et 1999, tous les genres de spectacles confondus, les générations 1934-1944 conservent un taux d'assistance de l'ordre de trois personnes sur cinq au cours des 12 mois précédant l'enquête. Chez ces mêmes générations, le taux d'assistance à un concert de musique populaire fond littéralement avec l'âge, soit de près de une personne sur trois à 35-44 ans à moins de une personne sur cinq à 55-64 ans. Si le taux d'assistance aux spectacles de musique populaire diminue avec l'âge, le taux d'assistance aux concerts de musique classique se maintient par contre à un peu moins de une personne sur cinq parmi les générations 1934-1944. Entre 1989 et 1999, la

fréquentation des salles de cinéma est une activité culturelle qui prend beaucoup d'essor dans l'ensemble de la population de 35 ans et plus. Les générations 1944-1954 augmentent aussi sensiblement leur fréquentation des cinémas avec l'âge, soit de une personne sur deux à 35-44 ans à deux personnes sur trois à 45-54 ans. Depuis quelques années, on assiste à une recrudescence de la fréquentation des salles de cinéma et de l'écoute des films qui peut être associée avec la grande popularité des chaînes de télévision spécialisées et du magnétoscope.

La visite des musées, en particulier celle des musées d'art, et celle des galeries d'art sont des activités culturelles dont la fréquentation augmente ou se maintient avec l'âge. L'intérêt de la population pour les sites et les monuments historiques ne se dément pas non plus à mesure qu'elle vieillit. Depuis 20 ans, la désaffection généralisée du public à l'égard des salons des métiers d'art s'est aussi manifestée parmi les générations qui avancent en âge.

Alors que la pratique en amateur d'activités du domaine de l'art diminue avec l'âge, l'écoute en amateur de la musique se maintient chez près de trois personnes sur quatre à partir de 35 ans, et celle de la musique classique accroît son auditoire parmi les générations au fur et à mesure que celles-ci vieillissent.

L'éducation reçue durant l'enfance et l'adolescence, la formation liée à la préparation au marché du travail, le perfectionnement et la mise à jour des connaissances forgent la personnalité des individus. Les connaissances et l'expérience accumulées au fil des ans influencent les habitudes de vie. La fréquentation des lieux culturels aux âges avancés devrait s'améliorer en fonction du niveau d'éducation et de l'état de santé de la population. Initiées au cours des années de leur formation scolaire et de leur vie active, plusieurs personnes conserveront vraisemblablement et intensifieront même la pratique de telles activités éducatives et culturelles en avançant en âge.

## Bibliographie

- CHAUVEL, Louis (1998). *Le destin des générations*, Paris, Presses universitaires de France, 301 p.
- DELBÈS, Christiane, et Joëlle GAYMU (1995). « Le repli des anciens sur les loisirs domestiques. Effet d'âge ou de génération? », *Population*, n° 3, p. 689-720.
- DELBÈS, Christiane, et Joëlle GAYMU (1992). « Les personnes âgées en France. D'hier à demain », *Espace, populations, sociétés*, 1992-1, p. 43-58.
- DOOGHE, Gilbert (1986). « Le vieillissement démographique de la Belgique. La société et les personnes âgées », actes du colloque « Populations âgées et révolution grise », Université catholique de Louvain, Institut de démographie, p. 105-120.
- GUILBAULT, Diane, et autres (1999). *Des nouvelles d'elles. Les femmes âgées du Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 56 p.
- HAGGAR-GUENETTE, Cynthia (1992). « Les étudiants adultes », Statistique Canada, *Tendances sociales canadiennes*, automne, p. 26-29.
- INSTITUT CANADIEN D'ÉDUCATION DES ADULTES (1995). *L'éducation des adultes. Valeur centrale du progrès économique et culturel*, version préliminaire de la synthèse de la consultation régionale et sectorielle sur l'avenir de l'éducation des adultes, Montréal, Institut canadien d'éducation des adultes, 33 p.
- KRAHN, Harvey, et Graham S. LOWE (1998). *L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 90 p.
- LANGLOIS, Simon (2002). « La société de consommation. Avènement d'une nouvelle culture matérielle », p. 931-947, dans *Traité de la culture*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 1089 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1997). *La culture en pantoufles et les souliers vernis. Rapport d'enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 197 p.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2002). *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, Québec, Gouvernement du Québec, 43 p.
- OSBERG, Lars (2000). *Scolarité, alphabétisme et revenus personnels*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 36 p.

- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2001). *Regards sur l'éducation, les indicateurs de l'OCDE*, chap.C, p. 131-207, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 438 p.
- PROMÉTHÉE, Les études sur le mentorat, texte de présentation et bibliographie , 7 p. [En ligne] : [www.csdhr.qc.ca/promethee/etudes1.html](http://www.csdhr.qc.ca/promethee/etudes1.html) (page consultée le 29 septembre 2003).
- PRONOVOST, Gilles (2002). « Transformations des pratiques et nouveaux enjeux pour la participation culturelle », p. 949-963, dans *Traité de la culture*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 1089 p.
- ROBERTS, Paul, et Gail FAWCETT (1998). *Personnes à risques. Analyse socio-économique de la santé et de l'alphabétisme chez les personnes âgées*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 72 p.
- SOCIÉTÉ D'ALZHEIMER, Recherches scientifiques, Mise à jour de la recherche, [En ligne] : [www.alzheimer.ca/french/research/update03.html](http://www.alzheimer.ca/french/research/update03.html) (page consultée le 25 août 2003).
- STATISTIQUE CANADA et ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (1995). *Littératie, économie et société*, Ottawa et Paris, 217 p.
- TUIJNMAN, Albert, et Emmanuel BOUDARD (2001). *La participation à l'éducation des adultes en Amérique du Nord*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 82 p.
- TURCOTTE, Julie, André LÉONARD et Claude MONTMARQUETTE (2003). *Nouveaux résultats sur les déterminants de la formation dans les emplacements canadiens*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 98 p.
- VENNE, Michel (2003). « Option culture », *Le Devoir*, 28 mai, p. A-7.

